

UNIVERS

LUTTE

#08



**Faites
vos Jeux !**



Nous avons déjà gagné

Le titre de cet éditorial peut, de prime abord, paraître un tantinet présomptueux alors que la cérémonie d'ouverture vient tout juste d'avoir lieu et que les hostilités olympiques, sur le tapis, n'ont pas débuté. Pour autant, il ne relève ni de la prophétie lancée à la hussarde ni de la méthode Coué. En effet, pour une discipline, l'impact des Jeux ne se limite pas aux médailles remportées ou pas. Ils sont intrinsèquement une apothéose, un avènement collectif, celui du travail accompli ensemble, durant le quadriennat qui a précédé, pour concourir à son essor. En cela, ils sont avant tout une restitution implacable, qui ne ment pas, de l'effort consenti, à des degrés certes divers, par tous.

Et, à l'aune de ce prisme, sans verser dans l'angélisme, il n'est pas usurpé d'affirmer que nous avons eu le mérite de relever le défi qui s'offrait à nous. En attestent l'augmentation du nombre de licenciés, lequel a allègrement franchi la barre des 30 000, ainsi qu'un nombre consistant de podiums, dans les grands championnats internationaux, dans les différentes catégories jeunes. En somme, la reconstitution d'un vivier solide tant en ce qui concerne la masse que le haut niveau. Les acquis sont là et ne doutons pas que leurs précieux dividendes seront perçus au fil de la décennie à venir. Ils seront l'œuvre de la pluralité des acteurs qui se sont investis sans relâche à la solde d'une assise consolidée de nos sports.

Au-delà de ces indicateurs tangibles car quantifiables, il y en a un autre tout aussi crucial, voire davantage : en l'occurrence, la mutation complète de l'image de la lutte vers davantage de modernité, à l'unisson de l'ère du temps. C'est là tout sauf un hasard. Encore moins un effet de mode dont nous eussions bénéficié de manière impromptue.

”

Non, la Fédération et la Direction technique nationale (DTN) ont sciemment agi en ce sens. Mus par une dynamique d'ouverture, nous avons veillé à étoffer, en la diversifiant, notre offre de pratiques afin que tous les publics soient susceptibles d'y trouver leur compte. L'objectif était de valider et d'ancrer la posture éducative de la lutte, y compris dans l'approche du combat et de la compétition.

Là encore, la pérennisation a été notre maître mot. C'est pourquoi, afin d'accueillir de manière sécurisée et qualitative ces nouveaux adeptes, nous avons mis l'accent, depuis plusieurs saisons, sur la formation des encadrants afin que ceux-ci soient en capacité d'accompagner comme il se doit l'évolution et la progression de nos adhérents.

Bien sûr, je n'occulte pas que, dans le même temps, l'élite est une indispensable vitrine. A cet égard, la présence de trois de nos athlètes aux Jeux de Paris est une aubaine... méritée, fruit du nivellement par le haut de nos équipes de France. Koumba Larroque, Mamadassa Sylla et Améline Douarre ont réalisé un exploit en décrochant leur sésame à l'issue d'un processus de qualification impitoyable et bien plus exigeant que pour la plupart des autres sports au programme des Jeux. Une performance qui en appelle une autre toute aussi grande, voire plus. Qu'ils l'accomplissent ou pas, les pierres qu'ils seront susceptibles d'apporter ne feront que consolider un édifice aux fondations déjà saines, à la mesure des enjeux à venir.

Lionel Lacaze
Président de la FFLDA

#08

Été 2024

Responsable de la publication

Jean-Carl FOSSATI

Responsable éditorial

Jean-Carl FOSSATI

Rédacteur en chef

Alexandre TERRINI

Équipe rédactionnelle

Nicolas GUYOT,

Sophian SINE,

Alexandre TERRINI

Graphisme & mise en page

Audrey JANICOT

Quatrième de couverture

Gilles MISTRANGELO

Crédits photographiques

UWW, Kadir CALISKAN,

Stevan Lebras, Jaoua HENRY

Collaboration

Nicolas GUYOT,

Daniel EMELIN,

Jean-Marc GOURDIN

Siège FFLDA

2, rue Louis Pergaud

94440 Maisons-Alfort

01 41 79 59 10

www.fflutte.com

Nos partenaires

Sommaire

Tête d'affiche 06

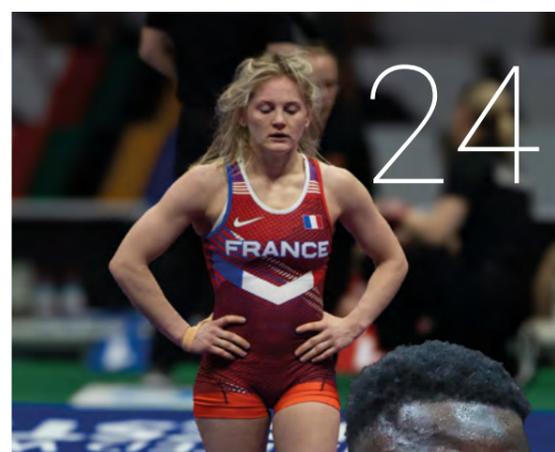
Mamadassa Sylla

Améline Douarre

Koumba Larroque

Jamal Valizadeh

Zelimkhan Khadjiev

**Sur le tapis** 20

Interview de Patrick Vazeilles

Mamadassa Sylla, l'étoile de Bakou

Last train to Paris à Istanbul

Quand l'Europe se dérobe

U23 : un quinté +

Euro U15 : ils ont payé pour apprendre

À la Fédé 56

Interview de Lise Legrand

Le PSF fait désormais partie du paysage

La lutte des classes

Interview d'Édouard Andreassian

Le beach wrestling s'est fait sa place

Vive les vacances olympiques et paralympiques

En grand comité 70

Le Centre-Val de Loire en reconquête

Bienvenue au club 72

Les hommes forts d'Alfortville

Sambo 74

L'avènement de Siham Bousnane

Interview de Séphora Corcher

Mamadassa Sylla

Le Francilien sera, chez les hommes, l'unique représentant de la discipline aux Jeux de Paris. Un exploit mais pas une fin. Le résultat, aussi, d'un long cheminement.

Comment avez-vous abordé le Tournoi de qualification olympique (TQO) de Bakou où tout s'est joué pour vous ?

Comme une compétition normale, sans pression particulière. Quand on dit qu'il faut croire en ses rêves, il faut y croire jusqu'au bout. C'est ce que j'ai fait. Et puis j'ai un tempérament très terre-à-terre, si je puis dire, doublé d'un caractère qui me permet de relativiser les événements et de rester zen, en quelque sorte. En outre, je crois beaucoup au destin. Je savais que j'allais me qualifier. Je le sentais. Je me dis que ce qu'il m'est arrivé peut arriver à tout le monde. Je suis content. Pour tous les sports amateurs comme le nôtre, le but ultime est de participer aux Jeux. Lorsque j'ai remporté la demi-finale du TQO, synonyme de billet pour les Jeux, mon sentiment premier a été la délivrance. D'autant qu'avant les JO de Tokyo, je m'étais blessé au tendon d'Achille. On m'avait alors dit que je ne pourrais pas disputer les qualifications olympiques. Pourtant, j'étais quand même revenu et j'avais participé au TQO en échouant sur le fil. J'avais donc une revanche à prendre. Cette fois, j'ai réussi et c'est magnifique. Néanmoins, cela représente beaucoup de sacrifices et de remises en question. Aujourd'hui, je suis content de ce qu'il m'arrive mais le travail n'est pas terminé. Pour l'instant, je suis juste qualifié pour les Jeux. Je ne suis ni champion ni médaillé olympique.

Avant de renoncer, pour des raisons personnelles et politiques, c'est, initialement, Gagik Snjoyan qui devait participer à votre place au TQO de Bakou après avoir été plus performant que vous au tournoi ranking series de Zagreb. A ce moment-là, vous êtes-vous dit que les JO, c'était fini pour vous ?

Non. Je me suis simplement dit que c'était les aléas du sport et, plus largement, que c'était la vie. Et, finalement, même si je me suis quelque peu loupé à Zagreb, j'ai remis les pendules à l'heure lors du TQO. J'étais dans un bon mood et j'ai su rester dans cet élan positif. J'ai également bien écouté ce que mes coachs avaient à me dire même si, avant un combat, j'aime bien me mettre dans ma bulle. Et ce, d'autant que je sais ce que je dois faire dans la mesure où je connais mes adversaires.

“ Je pense être atypique par mon gabarit et par mon style de lutte.

Pendant longtemps, vous ne parveniez pas toujours à reproduire en compétition la qualité de ce que vous faites à l'entraînement. C'est désormais beaucoup moins le cas...

“
Le travail n'est pas terminé.



Une joie partagée avec les membres du staff (Yvon Riemer, Christophe Guénot et Patrick Vazeilles).

C'est vrai. Cela était dû au fait que je n'aime tellement pas perdre que je ne réussissais pas forcément à me lâcher autant que je le devais et que je me crispais, au point, parfois, de changer mon style de lutte. Aujourd'hui, je pense avoir gommé en grande partie ce défaut, notamment grâce au travail avec mon préparateur mental, Laurent Chambertin. Par ailleurs, je tiens à souligner que j'ai toujours cru en moi. Si tel n'avait pas été le cas, je ne me serais pas qualifié pour les Jeux.

Viserez-vous un podium aux JO ?

Oui, bien sûr, et même l'or. Dans cette optique, nous avons fait de l'analyse vidéo avec les entraîneurs nationaux aussi bien pour corriger certains détails que pour décrypter encore plus précisément mes adversaires.

Si vous deviez vous définir comme lutteur, que diriez-vous ?

Je pense être relativement atypique aussi bien par mon gabarit assez grand que par mon style de lutte que l'on ne voit pas beaucoup. D'ailleurs, je ne saurais pas moi-même le définir... Pour le reste, j'ai beaucoup de force dans les bras, les poignets et les mains. Cela me permet d'être fort sur les saisies, au niveau

du grip. Je suis également explosif. Ces deux qualités m'avantagent beaucoup d'autant que j'ai progressé au sol. C'est un domaine que nous avons optimisé ces derniers mois car j'avais commencé à encaisser trop de points dans ce secteur. Enfin, je suis quelqu'un de patient. Cela fait très longtemps que je fais du haut niveau. Cela me donne beaucoup de recul.

Dans quelles circonstances avez-vous découvert la lutte ?

Je dirais que la lutte est venue à moi. En effet, quand j'étais adolescent, j'avais beaucoup d'énergie et j'étais quelque peu bagarreur. J'étais dans une maison de quartier, à Bagnolet, et mon animateur, qui était lui-même lutteur, m'a initié avec d'autres à la discipline. Il m'a expliqué qu'il me verrait bien pratiquer ce sport car j'avais déjà du caractère et des prédispositions, notamment physiques. Au début, nous nous chamaillions entre nous puis, un jour, nous avons participé à un véritable entraînement avec les autres licenciés du club la Ville. A l'époque, je ne savais rien du haut niveau, de l'équipe de France, de l'Insep etc. J'avais douze, treize ans. Au début, on m'a mis face à un jeune du club qui m'a infligé une correction. Je me suis alors dit que je resterais tant que je n'arriverais pas à le battre et qu'une fois que j'y parviendrais,

j'arrêtera. C'était mon défi. C'est comme ça que j'ai accroché avec ce sport. Puis, le Président du club, Didier Duceux, m'a repéré car il a vu que j'étais déterminé et présent à chaque séance. En outre, en minimes, j'ai gagné le Grand Prix de Bagnolet. J'étais très stressé. C'était une sensation que je n'avais jamais éprouvée auparavant. J'ai aimé et j'ai eu envie de la ressentir de nouveau.

“
La lutte m'a fait découvrir plein de choses.

Qu'est-ce qui vous a plu intrinsèquement dans la lutte ?

Le fait que ce soit un sport de combat et qu'à la fin du combat, on se sert la main malgré l'intensité de l'affrontement. D'ailleurs, quand j'étais petit, j'avais aussi fait de la boxe avec un éducateur et, franchement, mes amis et moi avions un très bon niveau. Quand j'ai persévéré dans la lutte, j'ai vu que des opportunités s'offraient à moi, comme disputer les championnats de France, pouvoir voyager à l'étranger etc. La lutte m'a fait découvrir plein de choses que je ne connaissais pas jusque-là. Et puis, je voyais Mélonin Noumonvi lutter en D1 en projetant et en arrachant ses adversaires. J'ai eu envie de faire pareil que lui.

Quand êtes-vous passé en gréco-romaine ?

Je pratiquais les deux styles en cadets et je me suis spécialisé en juniors. C'est Didier Duceux qui m'a poussé. Au début, je ne voulais pas car j'aimais beaucoup la libre. Mais, pendant deux ans, il a insisté car il pensait que j'avais les atouts pour briller en gréco, notamment ma taille, mes longs segments et ma force physique sur le haut du corps. J'ai fini par l'écouter. J'ai bien fait car il ne s'est pas trompé.

Avez-vous un emploi parallèlement à votre statut de sportif de haut niveau ?

Oui. En novembre 2023, j'ai été recruté en CDI par la Ville de Bagnolet en tant qu'éducateur au service

des Sports. La Mairie est vraiment derrière moi. Elle me facilite énormément les choses et je tiens à l'en remercier très sincèrement. Je bénéficie d'horaires aménagés et de toute la latitude nécessaire pour m'entraîner autant que j'en ai besoin. C'est pour cette raison que je ne suis pas souvent sur le terrain. Je vais ponctuellement dans les écoles primaires pour



« La lutte m'a fait découvrir plein de choses que je ne connaissais pas. »

partager mon expérience avec les élèves et leur expliquer qu'avec de la volonté et de la persévérance, rien n'est impossible qu'importe d'où l'on vient. Le but est de redonner confiance aux enfants qui en manquent en échangeant avec eux. Pour le reste, je ne sais pas encore ce que je vais faire après ma carrière. La seule chose dont je sois sûr, c'est que je vais continuer après les Jeux. Je suis très content de m'être qualifié mais, fin mai, il m'est arrivé quelque chose d'encore plus beau et important : je suis, en effet, devenu père d'une petite fille. Je vis un rêve et je suis infiniment heureux. ■ Alexandre TERRINI

Améline Douarre :

« Je pense ne pas avoir volé ma place »

La Bourguignonne (-62 kg), qui avait terminé troisième du TQO européen, a bénéficié du forfait des Russes pour les JO et s'est vu, on ne peut plus logiquement, attribuer le quota qu'avait remporté Alina Kasabieva.



Qu'avez-vous ressenti au lendemain de cette qualification inespérée ?

C'est une surprise dans la mesure où, forcément, je ne m'y attendais pas. Néanmoins, c'est le fait d'avoir terminé troisième du TQO Europe qui m'a permis d'être repêchée. Je pense donc ne pas avoir volé ma place. Quand on m'a appelée pour m'annoncer la nouvelle, cela a également été un soulagement et une fierté. On ne va pas se mentir, je suis très contente. Il y a beaucoup de joie. Participer aux Jeux à Paris, c'est une chance

que beaucoup aimeraient avoir. C'est un rêve car depuis que j'ai seize ans, on me parle des Jeux à la maison. Cependant, je n'ai que vingt-trois ans et j'espère que ce ne seront pas mes derniers Jeux (sourire).

Comment-vous êtes-vous organisée dans l'urgence ?

Lorsque j'ai appris la nouvelle, j'avais complètement lâché et j'étais en vacances. Néanmoins, j'avais continué à faire du sport. Je ne suis donc pas repartie de zéro. Pour autant, cela a été assez spécial et compliqué à gérer dans la mesure où ça s'est fait très vite. Il a fallu, ensuite, planifier les entraînements. J'ai commencé à me préparer avec mon coach, David Leprince, dans mon club d'enfance, à Torcy, en Saône-et-Loire. Et comme, à la base, je ne suis pas très lourde, je n'ai eu que deux kilos à perdre. David a conçu un programme pour que je puisse

repandre progressivement et pas trop fort d'un coup afin ne pas me blesser. J'ai fait deux séances quotidiennes en alternant lutte et préparation physique. A partir du 15 juillet, je suis retournée à l'Insep. Concernant les contenus, ils étaient surtout destinés à retrouver mes automatismes et à corriger les points techniques qui pêchaient. Je me suis surtout focalisée sur ma lutte et non pas sur celle des autres. Nous n'avons donc pas établi de stratégies adaptées à chacune de mes adversaires potentielles.

Vous dites-vous que partez avec un handicap ?

Non, ce n'est pas du tout mon état d'esprit. Je me dis que je n'ai rien à perdre. Initialement, je n'étais pas censée être qualifiée. Je ne me suis pas mise la pression. Je me suis simplement entraînée dur. Et puis cela m'a fait du bien de couper avec la lutte. Je suis revenue avec plein d'envie.

Le podium est-il envisageable ?

Je pense même si je n'ignore pas que cela va être dur et que je suis consciente du niveau. De toute façon, on m'a toujours dit que les Jeux, c'est la compétition où tout est possible. C'est également une compétition assez spéciale en raison de la médiatisation importante, ce dont nous, lutteurs et lutteuses, n'avons pas forcément l'habitude. Il sera donc essentiel de rester concentrée dans sa bulle et dans son tournoi. Il faudra ne pas avoir la tête trop ailleurs.

Vous avez été vice-championne d'Europe U23 l'année dernière.

Dans quels domaines avez-vous plus particulièrement progressé ?

Physiquement, je suis plus mature. Je me suis aussi améliorée sur certains points techniques, notamment les préparations d'attaques et les attaques aux jambes. Mes points faibles concernent ma garde car j'ai tendance à me faire accrocher et la défense au niveau des jambes. Je suis toujours un peu en transition avec la catégorie senior mais je ne suis pas non plus hyper loin. Il me manque encore un petit quelque chose physiquement mais cela ne m'inquiète pas dans l'optique des Jeux.

Parallèlement, suivez-vous un cursus étudiant ?

Oui, je suis en première année de master business marketing dans une école de commerce, à Paris. Je vais en cours le matin et l'après-midi, je m'entraîne. ■ A.T.



David Leprince : « Elle est très complète techniquement »

Entraîneur formateur d'Améline Douarre

« Améline a commencé la lutte à huit ans. Comme toute sportive de haut niveau, elle avait des qualités dans toutes les disciplines qu'elle pratiquait. Auparavant, elle avait fait pas mal de gymnastique. Cela lui avait permis de développer des aptitudes intéressantes pour la suite. Dès le départ, elle a fait montre d'une faculté d'explosivité et a très vite compris l'essence de la lutte.

En outre, l'affrontement ne lui faisait pas peur. En revanche, Améline doute un peu trop d'elle et de ses capacités. Pourtant, elle a une lutte assez atypique chez les féminines car elle va beaucoup dans les jambes alors qu'au niveau international, les filles ont plus tendance à travailler sur le haut du corps, ce que, au demeurant, Améline est également capable de faire.

Par contre, il ne faut pas qu'elle laisse ses rivales lui imposer leur lutte. A partir du moment où c'est elle qui impose son rythme, son mouvement et qu'elle ne se laisse pas accrocher ni bloquer, elle est capable de tout faire car elle est très complète techniquement. Dans cette optique, nous avons mis l'accent, à l'entraînement, sur les saisies qui lui posaient problème parce qu'elle avait des difficultés à trouver des solutions.

Plus largement, nous avons insisté sur ses points forts afin de les optimiser, de ne pas répéter certaines erreurs et de la mettre en confiance afin qu'elle sache ce qu'elle doit faire sur le tapis. Ce n'était pas le moment de lui apprendre de nouvelles choses ni de prendre le risque de la dérégler. En outre, elle a des qualités physiques qui lui permettent d'avoir du répondant quel que soit l'impact que mettent ses adversaires.

A mon sens, Améline a les moyens de viser un podium. Il y a une bonne moitié de tableau qui est composée de lutteuses qu'elle a déjà battues ou contre lesquelles elle s'est inclinée de peu. Après, il y a une part de chance inhérente au tirage au sort. »

Koumba Larroque, peut y croire

Elle est indéniablement une chance de podium pour la discipline. Ne reste plus, pour la Française, qu'à transformer l'essai. Elle a tout fait pour.



Koumba Larroque a connu un début d'année émaillé par les blessures

La Tricolore aborde les Jeux quasiment guérie, ce qui est, en soit, une bonne nouvelle après un premier semestre compliqué. « Physiquement, ça va même si j'ai plein de petits bobos que

j'arrive à soigner, explique-t-elle. J'ai surtout eu des problèmes à l'épaule, de décembre à avril. Il a fallu que je fasse attention. Je n'ai pas pu disputer énormément de compétitions. Cela a généré pas mal de coupures. Même si je ne

suis pas en manque de repères ni d'automatismes, je ne peux donc pas me sentir pleinement sereine. Néanmoins, je me sens, désormais, très bien. » Pour le reste, « la préparation s'est bien passée. Elle a consisté à faire beaucoup de stages à l'étranger. L'objectif n'était pas tant d'améliorer des points techniques particuliers que de me confronter à des styles très différents en multipliant les oppositions. Je suis, par exemple, moins à l'aise face aux Mongoles qui sont très complètes et qui ont tendance à beaucoup lutter sur le haut du corps, ce que je n'aime pas trop. J'ai donc beaucoup bossé sur ma capacité à mettre la pression ainsi que mes points forts comme mes

contrôles. Potentiellement, il y a pas mal de luttés qui peuvent être gênantes mais je m'efforce de mettre en place une tactique qui me permette de mettre la pression pour forcer mes adversaires à s'adapter à moi et que ce ne soit que moi qui produise sur le tapis. » Voilà qui a le mérite d'être clair.

“

L'or est l'objectif. Cependant, une médaille serait déjà très bien.

En outre, la Francilienne sera tête de série aux Jeux. Un avantage très modéré, selon elle : « Cela peut rassurer dans le cadre d'une échéance de cette envergure mais, en réalité, cela ne change pas grand-chose. Nous sommes beaucoup à avoir énormément de niveau dans la catégorie. Le mode de qualification est tellement dur que ce sont les meilleures qui en sont ressorties. Il y en a qui ne sont pas classées dans les quatre première à cause de blessures qui les ont empêchées de participer à certains tournois mais qui sont peut-être plus fortes. Si bien qu'il est possible de tomber sur une vice-championne olympique dès le deuxième tour. Par ailleurs, j'ai été tête de série à Tokyo et cela ne m'a pas empêchée de perdre au premier tour... »

Quelle sera la clef du succès à Paris ? « Ma détermination,

martèle la Bagnoletaise. Dans la tête, je n'ai pas trop de mal à faire abstraction du contexte ni de ce qu'il s'est passé à Tokyo. Forcément, il y aura de la pression parce que c'est un gros rendez-vous, de surcroît à domicile, mais ce n'est pas ça qui me stresse. Ce qui me stresse, c'est plus ce qu'il va se passer sur le tapis. Je sais que je travaille pour gérer

ce genre de situation et cela me rassure. Et puis, en compétition, je suis beaucoup dans ma bulle. J'ai tendance à plus m'isoler. L'or est l'objectif. Cependant, une médaille serait déjà très bien. J'en ai le potentiel mais mes adversaires aussi. Je mesure donc combien la tâche sera difficile. » ■ **A.T.**



La Francilienne sera tête de série aux Jeux, ce qui, à ses yeux, ne constitue pas un avantage déterminant.

Jamal Valizadeh, combattant sans frontière

L'Iranien, contraint d'émigrer de la République islamique pour sauver sa vie, a élu domicile en Moselle. Spécialiste de la gréco-romaine, il s'alignera aux Jeux de Paris en -60 kg. Moment fort d'un parcours hors du commun.



« La France a tout fait pour moi. Elle m'a aidé à retrouver mon niveau. »

C'est un réfugié politique. Son statut en dit déjà beaucoup. Iranien d'origine kurde, le natif de Takhti a eu le tort de vouloir défendre la liberté, en particulier d'expression, pour son peuple. Des velléités qui n'ont pas été du goût des Mollahs. Un jour de 2014, tout bascula. Lors d'une manifestation de soutien aux

Kurdes menacés en Irak et en Syrie par l'organisation terroriste État islamique, il en décousit physiquement avec deux policiers. L'engrenage infernal débuta irrémédiablement : arrestation, incarcération, torture, libération sous caution et perspective de procès tronqué. Dans ces conditions, pas d'autre choix que de fuir clandestinement.

Direction, d'abord, la Turquie où il travailla six mois, seize heures par jour, afin de pouvoir payer un passeur qui l'achemina en Grèce. Ensuite, il fallut traverser quasiment toute l'Europe pour finir par arriver en France, tout début 2016.

“

Je me suis intégré grâce à la lutte.

Avant cela, au cours de sa première existence, il avait débuté, à huit ans, la gymnastique et s'adonnait à la lutte de manière informelle, chez lui, avec ses cousins qui en étant de fervents adeptes. Puis, il se décida à



Jamal Valizadeh peut compter sur le soutien de la FFLDA.

les suivre à la salle et lors de la première séance, il domina d'emblée le champion régional. A l'issue d'une progression constante, il se para de trois titres nationaux en seniors. En revanche, il ne reçut pas l'autorisation de participer aux Universiades, en 2013, en raison de son activisme politique, lui qui suivait jusque-là un cursus de biologie à Sanandaj, capitale de la province iranienne du Kurdistan. Sa carrière sur les tapis en prit un sérieux coup avant d'être stoppée nette à l'heure de son exil forcé. Une fois dans l'Hexagone, il logea, dans un premier temps, dans des centres d'hébergement au Mans et à Angers. Parallèlement, il renoua avec sa discipline de prédilection dans des clubs locaux. « Je me suis intégré grâce à la lutte. J'ai appris le Français peu à peu, sans jamais prendre de cours. Je me débrouillais pour parler avec les lutteurs et les entraîneurs », explique celui qui maîtrise très honorablement la langue de Molière. En 2018, il déménagea dans le Grand Est, terre de lutte pourvue d'entités qui

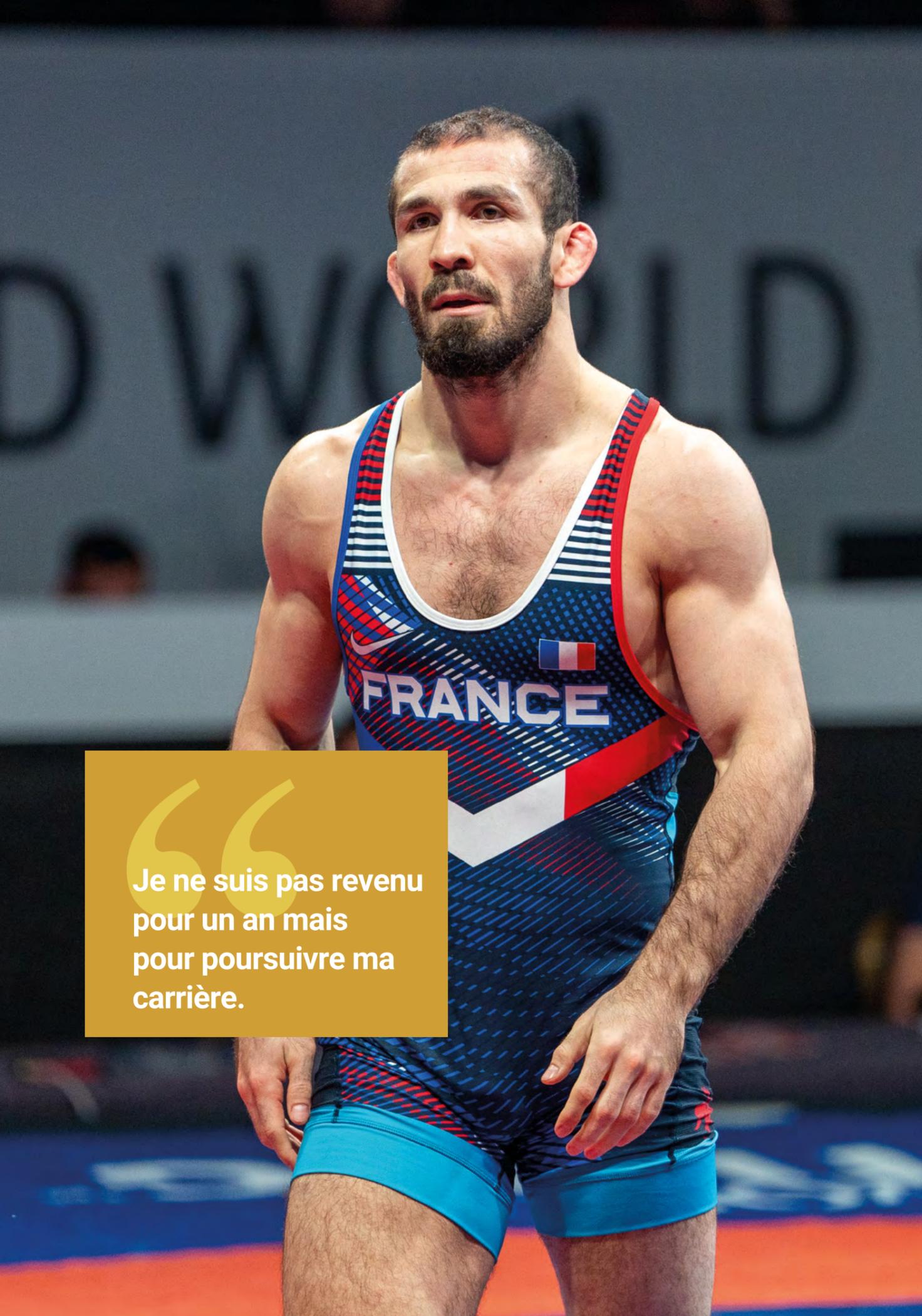
évoluent au sein de l'élite. D'abord licencié à l'Olympique Maizières Lutte, il rejoignit, en 2019, les rangs de l'AS Sarreguemines Lutte. De quoi raviver son rêve de participer aux JO. Pour cela, il sollicita le Comité international olympique (CIO) afin d'intégrer l'équipe des réfugiés. Sa candidature fut retenue en 2023. Ce qui lui donna droit à une bourse mensuelle et de participer aux grands championnats internationaux. Parallèlement, il peut compter sur la FFLDA, laquelle se charge des démarches administratives pour l'inscrire aux compétitions à l'étranger. En outre, elle le convie régulièrement à des rassemblements. Seulement rien n'est simple pour celui qui est en master 1 d'informatique à l'Université de Lorraine. Il doit, en effet, acquitter lui-même ses déplacements et son hébergement lorsqu'il est en stage.

“

Il est compliqué de se concentrer mentalement.

Pour cela, il puise dans les économies qu'il a réalisées quand il exerçait le métier de cariste dans une grande surface. Une trésor de guerre qui fond comme neige au soleil maintenant qu'il se consacre à 100 % à son sport.

Mais le jeu en vaut la chandelle. Après dix ans de mise entre parenthèses, il a hâte de rattraper le temps perdu à l'insu de son plein gré. Au quotidien, il se prépare aussi fréquemment outre-Rhin, à Sarrebruck, où il a comme sparring-partner l'Allemand Etienne Kinsinger, qui a disputé les JO de Tokyo en lutte gréco-romaine en -60 kilos. Pour cela, l'AS Sarreguemines Lutte l'épaule sur le plan logistique. En mai dernier, le CIO l'a qualifié d'office pour les Jeux de Paris en lui octroyant une invitation. L'intéressé, qui n'a donc pas eu à disputer le TQO d'Istanbul pour décrocher son précieux sésame, enchaîne douze séances hebdomadaires, met les bouchées doubles et visera une médaille « pour la France qui a tout fait pour moi. Elle m'a aidé à retrouver mon niveau. Je la représenterai aussi. » Et ce, avant de se projeter sur les Jeux de Los Angeles quand bien même a-t-il trente-deux ans. Mais, avec cette interruption d'une décennie, il est comme neuf et a forcément été épargné par les blessures et l'usure de son organisme. L'homme a beaucoup souffert. « Pour nous, athlètes réfugiés, il est compliqué de se concentrer mentalement, avoue-t-il. Nous sommes davantage livrés à nous-mêmes et loin de nos familles. Moi, je n'avais pas vu la mienne pendant une décennie. Nous nous sommes retrouvés pour la première fois, il y a quelques semaines, à Istanbul. » En attendant d'autres bonheurs partagés. ■ **Alexandre TERRINI**



“
Je ne suis pas revenu pour un an mais pour poursuivre ma carrière.”

Zelimkhan Khadjiev

L'ancien jeune prodige, champion du monde junior en 2014 avant d'être médaillé européen et mondial en seniors, a écopé de quatre ans de suspension pour dopage, en 2019, après avoir pris, en toute ignorance, un médicament interdit. Le voici de retour depuis maintenant un an. Confessions sobres.

Question simple : comment allez-vous ?

Ça va, je vais bien même si j'ai été un peu fatigué par les régimes. Depuis mon retour à l'Insep, je n'ai fait que des efforts pour perdre du poids (*sourire*). Au début de ma suspension, j'avais arrêté toute activité physique. Je détestais le sport... Je ne pouvais plus voir un athlète en action. Et puis le naturel est revenu et cela m'a de nouveau attiré. J'ai commencé à digérer petit à petit. Quand j'avais de mauvais souvenirs qui ressurgissaient, cela me mettait mal et me prenait la tête. Il a fallu que je passe une étape. Au début, on me montrait du doigt. Quoi que je faisais, on me disait que ce n'était pas possible parce que j'étais suspendu. J'avais l'impression d'être le coronavirus lui-même.

Justement, comment s'est passé votre retour à l'Insep, en septembre dernier ?

Je suis arrivé mû par la volonté de récupérer tout ce que j'avais perdu. J'étais très motivé. En revanche, je n'éprouvais plus un sentiment de rancune. J'avais tout évacué d'autant que je ne voulais pas être parasité par des mauvaises énergies. Au début,

j'étais content, c'était sympa. On m'a accueilli comme je l'espérais et même mieux. Il n'y a jamais eu de défiance de la part de qui ce soit. C'est comme si j'avais toujours été intégré dans l'équipe mais que j'avais, en quelque sorte, été à distance. Je connaissais déjà tous les membres du groupe. Les jeunes sont très très doués. Puis, une fois que les choses sérieuses ont commencé, j'ai eu plus la pression. Mais je suis heureux. C'est un soulagement d'être revenu et d'avoir visé une qualification aux JO de Paris. C'était un pari. Dans ce genre de situation, on n'est jamais vraiment serein, surtout quand les JO ont lieu à domicile... En revanche, je ne me suis pas dit que j'avais un handicap par rapport à mes adversaires parce que je n'ai repris l'entraînement à haut niveau qu'à la rentrée dernière. Je me suis plutôt dit que c'était à moi de donner tout ce que j'ai.

Étiez-vous inquiet que l'on vous regarde de travers et de manière suspicieuse ?

Non. Ce genre de choses est arrivé au début de ma suspension. Puis, j'ai passé un cap et je me fiche de ce que peuvent penser les gens.

“
Ce sont les automatismes qui font un lutteur.

impérativement avoir des placements précis et exacts. Cela nécessite de sans cesse travailler la technique. Lorsque je suis allé aux USA, j'ai d'ailleurs rapidement remarqué que certains détails n'allaient pas, par exemple, le fait de poser ma main sur la cheville de l'adversaire, mes épaules qui n'étaient pas forcément dans le bon axe etc. A mon retour, cela a vraiment été très compliqué, plus que je ne



« Je trouve que je me suis amélioré dans certains domaines. »

Vous a-t-on aidé pendant cette période ?

Oui. J'étais chez mes parents et c'est surtout ma famille qui m'a aidé à passer à autre chose en me disant que c'était le destin et qu'il fallait l'accepter. Et, sur le plan financier, le vice-Président de la Fédération, Jean-Carl Fossati, m'a beaucoup aidé sur ses deniers personnels, j'insiste. Heureusement qu'il a été là, y compris moralement.

Pendant ces quatre ans, vous n'avez pas totalement cessé de vous entraîner, notamment aux États-Unis, à l'université d'Oklahoma, et en MMA. Néanmoins, a-t-il été difficile de retrouver vos repères en lutte ?

Oui, c'est d'ailleurs cela le plus dur car ce sont les automatismes qui font un lutteur. Quand vous êtes face aux meilleurs mondiaux, vous devez

l'aurais pensé. J'ai encore du boulot, notamment en ce qui concerne le placement des mains et certaines positions sur le tapis.

Comment analysez-vous votre élimination au premier tour des championnats d'Europe, pour votre véritable retour à la compétition ?

C'est dommage mais je n'arrivais pas à m'exprimer car j'avais un problème au genou, en l'occurrence, une déchirure musculaire. Cette défaite m'a aussi obligé à mettre mon ego de côté car, au départ, je me suis dit que j'allais mettre tout le monde sur la tête (sourire). J'avais trop envie de gagner et de montrer que j'étais de retour. Si bien que, parfois, je ne réfléchissais pas trop. Or, en face, il y avait des gens qui savent lutter.

“
Les lutteurs sont beaucoup plus réfléchis et nettement plus stratégiques.

domaines, en particulier physiquement. J'ai gagné en cardio, en puissance et en force. Mais, encore une fois, il faut que je continue de bosser pour retrouver mes sensations, par exemple, ma capacité à choisir le bon moment pour attaquer.

Vous n'êtes pas parvenu à vous qualifier pour les JO de Paris. Quels sont vos projets à présent ?

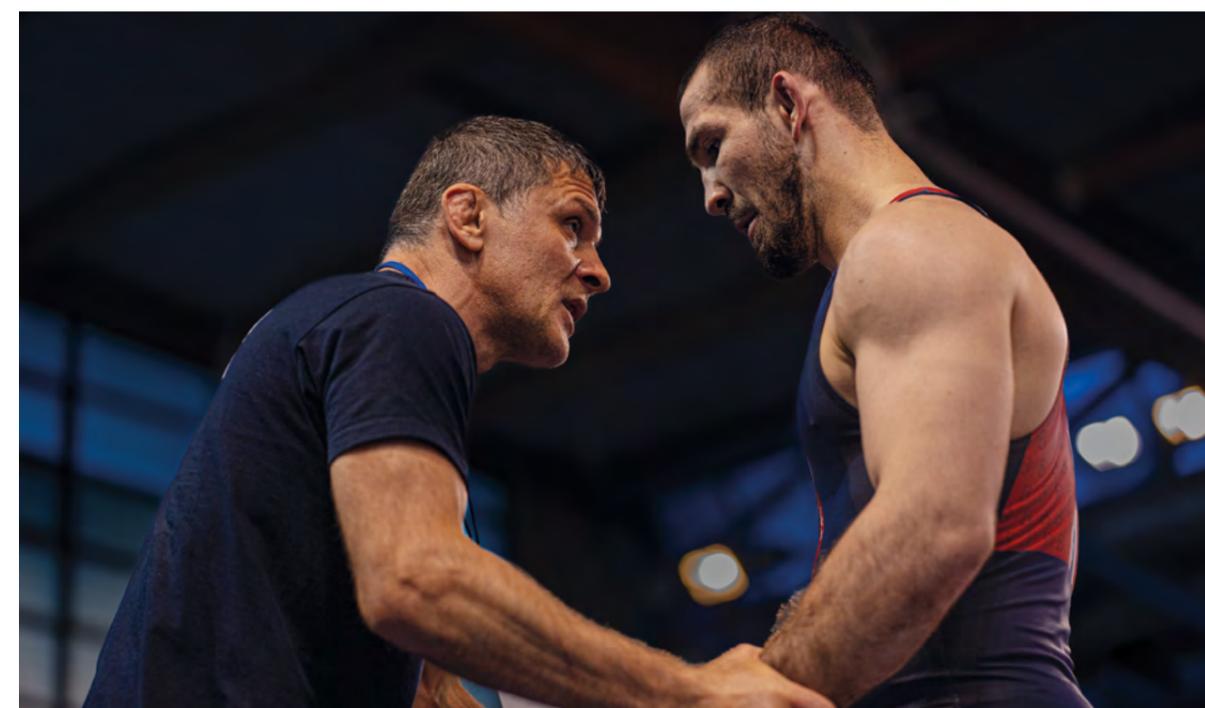
Le fait d'avoir retrouvé de bonnes sensations lors du dernier TQO m'a montré que j'ai vraiment le niveau même si j'ai été éliminé notamment parce que mon corps n'était plus habitué à combattre sur deux jours avec les pertes de poids que cela implique. C'est pourquoi, dès le retour en France, j'ai demandé au staff de pouvoir briguer une sélection pour les prochains Mondiaux, en -79 kg même si ce n'est pas une catégorie olympique. Je pense que je peux y viser une médaille. Et puis je souhaite aussi relâcher la pression en ce qui concerne les régimes. Une chose est sûre : j'ai envie de continuer même si je suis dégoûté de ne pas aller aux Jeux, a fortiori au regard des sacrifices que j'ai faits depuis mon retour. Ce n'est pas ma dernière saison. Je ne suis pas revenu pour un an mais bel et bien pour poursuivre ma carrière. Si je suis fort, j'irai jusqu'aux Jeux de 2028. ■ A.T.

Trouvez-vous que les choses ont changé en l'espace de quatre ans ?

Les lutteurs sont beaucoup plus réfléchis. Ils sont nettement plus stratégiques et composent mieux avec leurs points forts et leurs points faibles. Ils ne vont pas s'aventurer à tenter des choses qui sortent de leur style de lutte. Ils ont une ligne directrice et ils s'y tiennent.

Avez-vous le sentiment d'être aussi bon qu'il y a quatre ans ?

Disons que cela commence à revenir. Je trouve même que je me suis amélioré dans certains



« Le fait d'avoir retrouvé de bonnes sensations lors du dernier TQO m'a montré que j'ai vraiment le niveau. »

Patrick Vazeilles

« Nous sommes au niveau des dernières olympiades »

Le Directeur technique national adjoint de la FFLDA, en charge du haut niveau, et Directeur de la performance, revient sur les qualifications olympiques et, plus largement, sur la place de la lutte française sur la scène internationale.



« Il y aura un temps de bilan à la rentrée afin de poser de manière objective les choses qui se sont passées. »

Seuls trois Tricolores défendront les couleurs de la Parie aux Jeux de Paris...

Oui. Nous sommes sur un système de qualification extrêmement ardu car seuls seize athlètes par catégorie sont présents aux Jeux. Ce qui est bien moins que lors d'un championnat du monde mais aussi que pour d'autres disciplines, par exemple, le judo, aux Jeux olympiques. Ce qui explique que parmi les non-qualifiés pour les JO de Paris, il y a un grand nombre de médaillés mondiaux et olympiques de Tokyo. Par ailleurs, la lutte est l'un des rares sports où le pays hôte des JO ne bénéficie pas d'un quota de qualifiés d'office alors même que nous sommes un sport de confrontation avec un adversaire et non pas à minimas chronométriques, lesquels sont, par essence, plus accessibles. Mais nous connaissons la règle du jeu...

Une fois que l'on a dit ça, comment interpréter le fait de n'avoir que trois qualifiés pour les Jeux ?

Nous sommes au niveau des dernières olympiades de Rio et de Tokyo. L'objectif initial était, a minima, d'un qualifié par style, voire, un peu mieux. En terme de résultat brut, c'est donc un échec. Sauf que lorsque l'on entre dans le détail, il faut évoquer des cas particuliers. Par exemple, Zelimkhan Khadjiev qui revenait de quatre ans de suspension et qui était donc lancé dans un contre-la-montre quasi-impossible mais avec lequel nous avons fait le choix de jouer le jeu à fond. En lutte libre, nous avons

des jeunes lutteurs extrêmement performants dans leur catégorie d'âge mais pour qui ces Jeux arrivent un petit peu trop tôt dans leur cursus, à l'image de Rakhim Magamadov, de Khamzat Arsamerzouev et d'Adlan Viskhanov. Là encore, nous avons décidé de jouer le jeu sans réserve car nous nous devons de le faire au regard de leurs qualités. Quant à Ibrahim Ghanem, il a dû monter en -77 kg, dans une catégorie qui n'est pas la sienne, les -72 kg n'étant pas olympiques.

“

Nous souhaitons regrouper au quotidien les meilleurs athlètes.

Y a-t-il néanmoins de déceptions individuelles ?

Je ne crois pas que l'on puisse dire cela. Par exemple, Rakhim Magamadov a été capable, dès ses premières compétitions seniors, de produire un très haut niveau de performance qui l'autorisait à viser une qualification. Mais le propre de la jeunesse, c'est aussi une certaine inconstance à ce niveau de performance et pas forcément une capacité à le reproduire régulièrement, notamment par manque d'expérience. Nous savions donc qu'il y avait une incertitude le concernant. En ce

qui concerne Pauline Lecarpentier, nous avons connu un véritable crève-cœur avec elle dans la mesure où, par deux fois, elle a échoué lors du dernier combat qui lui aurait permis de décrocher son billet pour Paris. Cela s'est joué sur des petits détails, notamment sur le plan physique. Sauf qu'à l'origine, c'est une -68 kg qui est montée en -76 kg et qui, en seulement quelques mois, a donc réussi à se hisser au niveau mondial pour être en mesure de viser une qualification olympique.

Le fait de n'avoir que trois Tricolores aux JO va-t-il induire des changements notables, à la fois dans les méthodes d'entraînement des collectifs mais aussi, plus en amont, en matière de détection ?

En tous les cas, il y aura un véritable temps de bilan à la rentrée afin de poser de manière objective les choses qui se sont passées et d'en identifier les causes. Un événement majeur comme les Jeux doit nous permettre de nous remettre en question pour évaluer notre système et changer les choses dans divers domaines. Il faudra voir ce qui a péché et initier une conduite au changement, y compris auprès des entraîneurs. Par exemple, nous avons constaté, dans toutes les catégories d'âge, des difficultés de la part de nos athlètes à gérer comme il le faut la dernière minute de leurs matchs ou encore, des faiblesses défensives au sol où, en dépit de leurs progrès dans ce domaine,

ils encaissent trop de points, ce qui les condamne au plus haut niveau. Ce sont là des axes auxquels nous devons apporter des réponses concrètes.

Chez les jeunes, s'entraîne-t-on moins et moins bien que les étrangers lorsque l'on n'est pas en pôle ?

C'est très difficile à mesurer. Ce qui est sûr, c'est que nous souhaitons regrouper au quotidien les meilleurs athlètes pour qu'ils puissent s'entraîner ensemble tout au long de la saison dans un objectif de haute performance. Et ce, dans une dynamique de progression collective au regard de la concurrence internationale. C'est toute la raison d'être des pôles, lesquels assurent aux jeunes une formation au haut niveau qui sera forcément bénéfique à court, moyen et long terme. Par exemple, développer les savoir-être requis, être capable de s'intégrer dans un groupe d'entraînement etc. Sans compter la possibilité de suivre un double projet, scolaire et sportif. Notre enjeu est d'intégrer nos meilleurs jeunes à fort potentiel dans une stratégie pluriannuelle pour les retrouver, en seniors, dans le secteur de la haute performance. Cela sous-tend une prise en charge de l'athlète et une réflexion à 360 degrés, que ce soit sur la charge d'entraînement, la santé etc. En somme, sur tous les paramètres qui doivent permettre au sportif de progresser et donc de durer. Pour autant, nous ne sommes pas sectaires. Nous n'ignorons pas qu'il existe des

clubs où les encadrants et le niveau d'opposition permettent à certains de s'exprimer tout en restant dans leur environnement international. Mais cette configuration reste très marginale en France.



La prochaine olympiade verra émerger de hauts potentiels sportifs en seniors.

On a le sentiment que les Tricolores performant davantage dans les catégories jeunes et subissent ensuite un coup d'arrêt en seniors. Partagez-vous ce constat ?

Aujourd'hui, nous n'avons jamais eu autant de résultats en U20 et U23 et ce, de manière régulière. Ce ne sont pas des one shots. Cela nous autorise à nourrir des ambitions pour les quatre ans à venir. Je suis convaincu que la prochaine olympiade verra émerger de hauts potentiels sportifs en seniors. Je pense à Emma Luttenauer, Rakhim Magamadov, Vladimeri Karchaidze, Yanis Guendez... Pour le reste, l'enjeu est effectivement de transformer les jeunes à potentiel en champions chez les seniors. Cela requiert une individualisation des parcours et des stratégies comme la

recherche ciblée d'oppositions à l'international. Ce sont des éléments sur lesquels on travaille déjà depuis trois ans. Par exemple, en utilisant le centre d'entraînement de la Fédération internationale de lutte basé à l'Insep pour accueillir la concurrence internationale, en faire bénéficier nos athlètes et donner l'opportunité à des profils de se révéler. En effet, on s'aperçoit que cela profite à un nombre plus important de nos athlètes que des stages à l'étranger qui, pour des raisons économiques, sont plus contingentés.

Que vous inspire le niveau des championnats de France jeunes et seniors ?

Je suis plutôt agréablement surpris par ce que l'on peut voir en U15 et en U17. Ce sont des catégories où il y a des gens intéressants qui ont du potentiel. L'inconnue est de savoir s'ils parviendront à s'inscrire dans la durée, notamment en conciliant le sport de haut niveau et leurs études. Pour ce qui est des U20 et des seniors, on perd en densité mais pas en qualité avec, pour les meilleurs, un très haut niveau de pratique. Dans l'ensemble, ce que l'on observe sur le tapis est plutôt rassurant. Le problème est qu'en France, il y a moins de compétitions que dans les nations majeures avec, à la clef, moins d'expérience emmagasinée par les athlètes. C'est pourquoi nous mettons l'accent sur l'augmentation de l'offre en la matière. ■ **Alexandre TERRINI**

Partenaire et fournisseur officiel de la Fédération Française de Lutte



TAPIS DE LUTTE FLEXI-ROLL®*



Des dimensions variables
Différentes épaisseurs (4,5 et 6 cm)
Un revêtement spécifique lutte
(En option: des cercles pédagogiques)

6m x 6m* 2 980 € TTC	8m x 8m* 4 980 € TTC	10m x 10m* 7 500 € TTC	12m x 12m* 13 080 € TTC

* Tapis conformes à la norme EN12-503



RINGS & CAGES



CROSSTRAINING & MUSCULATION



TAPIS & ÉQUIPEMENTS



SUPPORTS MÉTALLIQUES



MATÉRIEL DE FRAPPE



ACCESSOIRES

Mamadassa Sylla, l'étoile de Bakou



Dans un premier temps, le Bagnoletais a été l'unique Tricolore à décrocher son billet pour Paris 2024, lors du TQO qui s'est tenu, du 4 au 7 avril, dans la capitale azerbaïdjanaise. Quelques semaines plus tard, Améline Douarre a obtenu sa qualification suite au renoncement des Russes à participer aux JO.



Mamadassa Sylla prendra la direction de Paris.

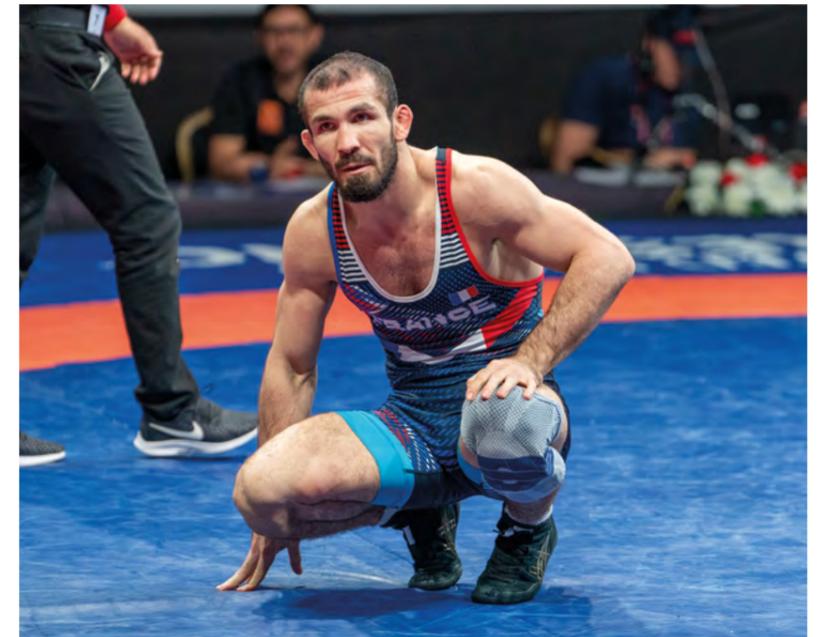
“

Nous aspirions à revenir avec au moins un qualifié.

En lutte libre, « le bilan est forcément décevant dans la mesure où nous aspirions à revenir avec au moins un qualifié, ce qui n'avait rien d'utopique, déplore l'entraîneur national, Didier Pais. Globalement, le niveau était extrêmement relevé avec une densité incroyable.

Chaque défaite équivalait à une mort subite puisque lors de ce TQO continental, il n'y avait pas de repêchage et seuls les finalistes étaient qualifiés pour les Jeux. » Ilman Mukhtarov (-57 kg), qui revenait de blessure au genou et était descendu des -65 kg, a été battu, dès son entrée en lice, par le Macédonien Vladimir Egorov. « Il a été absent et n'a pas lutté à son niveau. Il n'a pas répondu aux attentes, pointe Didier Pais. Je ne dirais pas qu'il était dans un jour sans car ce n'est pas la première fois que cela se produit. Ce n'est pas un problème technique mais plutôt mental. Il a été paralysé par l'enjeu. »

De son côté, Khamzat Arsamerzouev (-65 kg) est passé près de l'exploit face à l'Azéri Haji Aliyev, deux fois médaillé aux Jeux et plusieurs fois champion du monde. « Même il s'est incliné, franchement, il a réalisé une belle prestation, insiste l'entraîneur national. A mes yeux, c'est celui



Quatre années loin des tapis ont coûté cher à Zelimkhan Khadjiev.

qui, au sein du groupe, s'est le mieux comporté sur le tapis et qui a le mieux lutté. Malheureusement, il a eu un passage à vide d'une quarantaine de secondes, en terme de vigilance, au cours duquel il a manqué d'agressivité, ce qui l'a conduit à se laisser dominer malgré lui et à courir après le score. » Zelimkhan Khadjiev (-74 kg) n'a pas connu un sort plus enviable en subissant la loi du Bulgare Miroslav Kirov dès les qualifications. « Après quatre ans d'arrêt forcé, il a tellement voulu bien faire qu'il s'est précipité, regrette le sélectionneur. Il s'est retrouvé face à quelqu'un qui bloque très bien la lutte de l'adversaire. Et comme Zelimkhan est très offensif, il est tombé dans le piège en confondant vitesse et précipitation. Il voulait sans cesse s'engager mais il ne le faisait pas toujours comme il le fallait, faute de préparer suffisamment ses attaques. On a senti qu'il voulait

à tout prix rattraper le temps perdu. Pour lui, cela a été très difficile à gérer. Il a retrouvé des automatismes mais il a quatre ans de plus et le niveau général a augmenté, notamment avec les Russes qui se sont expatriés. Bref, c'est compliqué. » Cruelle déconvenue également pour Rakhim Magamadov (-86 kg), vaincu en quart de finale par l'Ukrainien Vasyl Mykhailov. « Pourtant, il y avait la place pour se qualifier, d'autant qu'il avait hérité d'un tirage au sort qui était loin de lui être défavorable, pointe Didier Pais. Il avait les armes pour gagner mais il a laissé filer certaines occasions tandis que l'Ukrainien, dont la passivité n'a pas été suffisamment sanctionnée par les arbitres, s'est montré plus opportuniste et a fait parler son expérience. Rakhim n'était pas dans l'excès de confiance et s'est efforcé d'être structuré dans ce qu'il proposait. Cependant, il est

encore un peu fou fou sur le tapis, ce qui n'est pas la meilleure chose à faire lors ce type de compétition couperet. »

Monté des -92 kg et, de surcroît, issu des U23, Adlan Viskhanov (-97 kg) n'a pas franchi le premier tour suite à sa défaite devant le Biélorusse Aliaksandr Hushtyn. « Avec Adlan, entre son jeune âge et sa prise poids, on est quasiment dans un double projet, tempère l'entraîneur national. Il faut donc laisser le temps au temps. Il a fait un bon match devant le Russe qui, lui, s'est qualifié pour les Jeux. C'est le genre de confrontation qui doit lui faire prendre confiance en lui et conscience qu'il est dans le game. S'il continue à évoluer de la sorte, il aura une sacrée carte à jouer dans quatre ans. » Il n'est pas seul.

“
Nous avons un sélectionné olympique dans la catégorie où nous avons le plus de chances.

La lumière est venue de la **lutte gréco-romaine**. « Nous avons un sélectionné olympique dans la catégorie où nous avons le plus de chances, en l'occurrence, en -67 kg avec Mamadassa Sylla, se félicite l'entraîneur national, Christophe Guénot. En effet, même



En dépit de son élimination prématurée, Adlan Viskhanov est promis au plus bel avenir.

si, initialement, Gagik Snjoyan avait décroché sa sélection pour ce TQO après avoir été plus performant à l'international en ayant terminé deuxième au Tournoi ranking de Zagreb, nous savions que Mamadassa était un remplaçant de luxe pour ne pas dire un titulaire bis. Par rapport aux championnats d'Europe, ce TQO était un ton au-dessus. Même s'il manquait deux ou trois têtes d'affiche par catégorie parce qu'il avait déjà décroché leur

billet pour Paris, beaucoup d'autres étaient présents car ils étaient descendus dans les catégories olympiques à l'image du Turc Selcuk Can que Mamadassa a battu en quart de finale et qui avait été sacré champion d'Europe en -72 kg. » Pour Christophe Guénot, la qualification de Mamadassa Sylla « n'est pas réellement une surprise dans la mesure où il a souvent battu des lutteurs médaillés continentaux et mondiaux. Il a

“
Les Françaises continuent de progresser et de passer des caps.

En **lutte féminine**, « ce TQO a été frustrant même si l'équipe de France l'a abordé en étant prête. Certes, nous n'avons pas eu de qualifiée. Cependant, les filles ont évolué à leur meilleur niveau, nuance l'entraîneur national, Grégory Ferreira. La plupart se sont inclinées face à des adversaires meilleures qu'elles et qui ont, ensuite, décroché leur billet pour les Jeux. Mais elles ont fait front et rivalisé avec elles jusqu'au but. Nous commençons à faire douter les meilleures étrangères qui ne sont plus, pour nous, intouchables. Nous les avons regardées droit dans les yeux. Les Françaises continuent de progresser et de passer des caps. Cette olympiade ayant été courte, il leur a peut-être manqué un peu de temps pour accumuler davantage d'expérience de ce genre d'échéance à enjeu et prendre conscience de leur potentiel. Tout cela est, néanmoins, rassurant et prouve que nous sommes dans le vrai. Et ce, alors que l'intensité de cette compétition était supérieure à celle d'un Mondial en raison de l'absence de repêchages et donc de seconde chance mais également du fait que tout le monde s'était positionné dans les catégories olympiques.



Léo Tudezca a commis des erreurs tactiques qui lui ont coûté cher.

toujours fait partie des meilleurs de la catégorie. Disons qu'il ne figurait pas parmi les favoris mais que c'était un outsider sur lequel il fallait compter. Néanmoins, il s'agit de sa première grosse performance sur la scène internationale. Il s'est libéré mentalement et à tout donné en sachant qu'il avait tout à gagner dans la mesure où s'il ne faisait rien à Bakou, c'eût été Gagik qui aurait, ensuite, été aligné au deuxième TQO. »

Sur le tapis, le Bagnoletais a fait valoir toutes ses qualités physiques, en particulier sa force dans les bras. « Il a également énormément progressé au sol, insiste l'entraîneur national, au point de devenir beaucoup plus complet techniquement. Aux Jeux, tout sera possible, y compris un podium, sachant qu'il y aura quatre médaillés pour seize athlètes par catégorie. » En revanche, Léo Tudezca (-60 kg)

n'a pas connu la même réussite dans la mesure où il a été éliminé d'entrée par le Russe Anvar Allakhiarov, récent troisième des Europe. « Léo a mieux combattu que lors des championnats d'Europe mais il a pêché tactiquement, décrypte Christophe Guénot. Il s'est trop précipité lors de la deuxième partie du match. Il a pris des risques en se jetant sur le dos et s'est fait contrer alors qu'il avait le temps de préparer ses attaques. »

Ibrahim Ghanem (-77 kg) a également été sorti dès les qualifications par le Russe Adlet Tiuliubaev. « Pourtant, grâce à son cardio, il aurait pu passer, estime l'entraîneur national. Même s'il a plutôt fait un bon combat, il n'a pas réussi à conclure ses passages au sol devant un adversaire qui le bloquait tant il était plus lourd et plus physique d'Ibrahim. » Toujours est-il que le champion du monde ne sera, hélas, pas à Paris.



Tatiana Debien a montré de belles choses même si elle peut nourrir des regrets.

Cela a clairement eu une incidence psychologique sur les athlètes, françaises comme étrangères, avec, à la clef, des prises de risque forcément beaucoup plus calculées, sachant que tout le monde pouvait battre tout le monde et que la hiérarchie était moins respectée. Les défaillances de plusieurs favorites en ont été la preuve. »

Éliminée en quart de finale par l'Ukrainienne Oksana Livach, Julie Sabatier (-50 kg) a réalisé « un championnat intéressant mais frustrant, juge Grégory Ferreira. Elle a beaucoup été dans le stress à force de se mettre la pression en raison de l'enjeu. Elle a encaissé des points évitables par manque de concentration. Julie a, comme à son habitude, rencontré les meilleures au premier tour et, une fois n'est pas coutume, elle s'est inclinée contre la finaliste qui, au passage, a sorti la multiple médaillée olympique azérie. » Battue en qualifications par la championne d'Europe, la

Roumaine Adreana Ana, Tatiana Debien (-53 kg) a livré « une prestation très intéressante en se montrant agressive et en étant à la hauteur de l'événement, a apprécié l'entraîneur national. Malheureusement, elle a commis une erreur en fin de match qui a décidé de l'issue du duel alors qu'elle menait. Quand on voit comment Tatiana a été en capacité de finir fort et de mettre en difficulté la Roumaine dans la dernière minute, on se dit qu'elle aurait pu et dû accélérer avant au lieu de chercher à gérer. Cela nous a un peu laissés sur notre faim. Il faut que Tatiana réussisse à ne plus faire des combats accrochés avec ces athlètes médaillées mais que ce soit elle qui soit à l'initiative. »

Elle aussi sortie d'entrée par la Bulgare Evelina Nikolova, certes médaillée olympique, Mathilde Rivière (-57 kg) a cédé et « donné des points sur des actions évitables, pointe Grégory Ferreira. C'est d'autant plus frustrant qu'elle avait

plutôt bien lutté aux championnats d'Europe. Mathilde n'a pas réussi à sortir des contrôles imposés par la Bulgare ni à trouver l'ouverture pour placer son attaque aux jambes. » Que de regrets pour Améline Douarre (-62 kg), vaincue, en demi-finale, lors du match décisif, par la Bulgare Bilyana Dudova. « Elle a fait une bonne compétition en battant des adversaires de son niveau et en rivalisant face à la Bulgare multimédaillée, assure le sélectionneur. Le plus frustrant aura été de ne pas arriver à marquer quand elle a saisi la jambe de son adversaire. A côté de cela, Améline a produit des choses très positives, notamment par sa capacité à créer des ouvertures et à rentrer très vite en attaque. Mais son manque de finition lui a coûté cher. » Toutefois, début juin, suite à son probant parcours en Azerbaïdjan, la Bourguignonne bénéficiera du forfait des Russes pour se voir octroyer un quota olympique. Enfin, Pauline Lecarpentier (-76 kg)



Pauline Lecarpentier a manqué d'un rien le Graal.

a, elle aussi, manqué d'un rien le Graal, en étant dominée, dans le dernier carré, par la Magyare Bernadett Nagy. « Pauline est très légère pour la catégorie puisqu'à la base, c'est une -68 kg qui elle pèse 71 kg. Elle est montée après la qualification de Koumba Larroque, rappelle Grégory Ferreira. Elle a réalisé un parcours très abouti,

notamment en sortant, en quart de finale, la Roumaine Catalina Axente, cinquième aux Mondiaux et qui est très physique. Pauline a appliqué totalement les game plans prévus, en se montrant plus patiente alors qu'en -68 kg, elle avait un style très généreux. Devant la Hongroise, cela s'est joué sur deux actions, l'une où elle a subi une attaque aux jambes

par manque de concentration, l'autre où elle n'est pas parvenue à conclure une très bonne attaque en rotation, laquelle et, au demeurant, une nouveauté dans sa panoplie technique. Il lui reste surtout à gagner en efficacité et en réalisme tout en étant encore plus concentrée défensivement. » ■ **A.T.**

Les résultats

Lutte libre

Qualifications :

-57 kg : Vladimir Egorov (MKD) bat Ilman Mukhtarov (Fra) par grande supériorité.
-65 kg : Haji Aliyev (Aze) bat Khamzat Arsamerzouev (Fra) aux points (5-2).
-74 kg : Miroslav Kirov (Bul) bat Zelimkhan Khadjiev (Fra) aux points (7-1).
-97 kg : Aliaksandr Hushtyn (BLR) bat Adlan Viskhanov (Fra) aux points (4-1).

Huitième de finale :

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat Aron Caneva (Ita) par grande supériorité.

Quart de finale :

-86 kg : Vasyl Mykhailov (Ukr) bat Rakhim Magamadov (Fra) aux points (3-1).

Lutte gréco-romaine

Qualifications :

-77 kg : Adlet Tiuliubaev (Rus) bat Ibrahim Ghanem (Fra) aux points (5-1).

Huitièmes de finale :

-60 kg : Anvar Allakhiarov (Rus) bat Léo Tudezca (Fra) par grande supériorité.
-67 kg : Mamadassa Sylla (Fra) bat Matias Lipasti (Fin) par grande supériorité.

Quart de finale :

-67 kg : Mamadassa Sylla (Fra) bat Selcuk Can (Tur) aux points (8-1).

Demi-finale :

-67 kg : Mamadassa Sylla (Fra) bat Gevorg Sahakyan (Pol) aux points (3-3).

Lutte féminine

Qualifications :

-50 kg : Julie Sabatier (Fra) bat Aintzane Gorria Goni (Esp) par grande supériorité.
-53 kg : Andreea Ana (Rou) bat Tatiana Debien (Fra) aux points (2-0).
-57 kg : Evelina Nikolova (Bul) bat Mathilde Rivière (Fra) aux points (4-0).
-62 kg : Améline Douarre (Fra) bat Birgul Soltanova (Aze) aux points (6-4).

-76 kg : Pauline Lecarpentier (Fra) bat Kamile Gaucaite (Lit) aux points (2-0).

Quarts de finale :

-50 kg : Oksana Livach (Ukr) bat Julie Sabatier (Fra) aux points (5-0).
-62 kg : -62 kg : Améline Douarre (Fra) bat Aleksandra Wolczynska (Pol) par tombé.
-76 kg : Pauline Lecarpentier (Fra) bat Catalina Axente (Rou) aux points (2-0).

Demi-finale :

-62 kg : Bilyana Dudova (Bul) bat Améline Douarre (Fra) aux points (3-0).
-76 kg : Bernadett Nagy (Hon) bat Pauline Lecarpentier (Fra) aux points (2-0).

Last train to Paris à Istanbul



En Turquie, les Tricolores ont manqué la dernière opportunité qui leur était offerte d'être plus nombreux à participer de la fête olympique. Pourtant, ils se sont démenés en se montrant à la hauteur de l'enjeu.

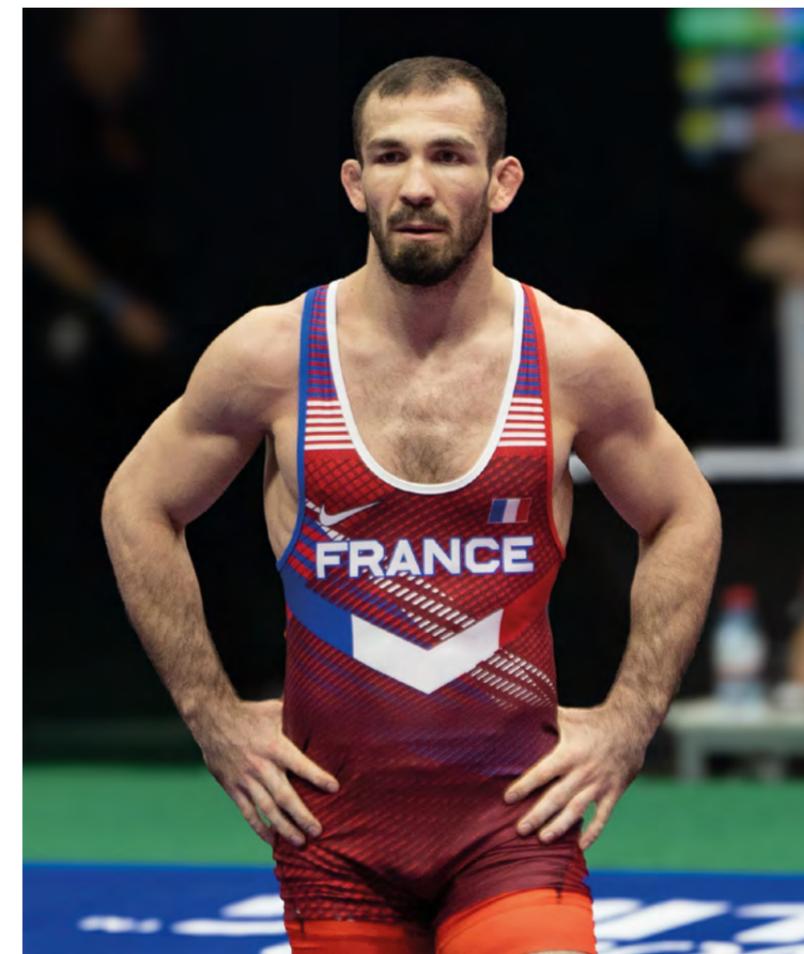


Rakhim Magamadov a manqué de vigilance en laissant son adversaire attaquer à distance.

Cruelle désillusion pour Rakhim Magamadov et Zelimkhan Khadjiev

En lutte libre, même si ce TQO était le deuxième et que l'on pouvait penser que le niveau serait un tantinet moins dense dans la mesure où nombre de têtes d'affiche s'étaient déjà qualifiés, cela n'a pas été le cas. En particulier dans les petites catégories car, dans la mesure où il s'agissait d'un TQO mondial, les Asiatiques étaient de la partie. Ce qui n'a pas facilité la tâche de nos représentants, c'est un euphémisme. Cette compétition était, de surcroît, celle de la dernière chance, ce qui a généré des duels pour le moins âpres et souvent tendus.

Ilman Mukhtarov (-57 kg), qui avait fait l'effort de descendre en -57 kg dans l'espoir de décrocher son ticket pour les Jeux alors qu'il en découd normalement en -65 kg, a été éliminé, dès les qualifications, par l'Allemand Horst Lehr. « A ce poids-là, ce n'est pas le Ilman que l'on connaît, explique l'entraîneur national Didier Pais. Même psychologiquement, cela a eu une incidence sur lui, comme si dans sa tête, son combat était avant tout de faire le poids. Si bien qu'une fois sur le tapis, il était moins disponible. Physiquement, il a manqué de jus. Il l'a payé cher contre un adversaire qui a terminé troisième Mondiaux. »



Zelimkhan Khadjiev a parfois confondu vitesse et précipitation.

Défait sur le fil, en huitième de finale, par l'Ukrainien Erik Arushanian, Khamzat Arsamerzouev (-65 kg) a été victime d'une décision d'arbitrage extrêmement contestable, une de ses actions, pourtant effectuée dans le temps imparti, n'ayant pas été comptabilisée. « C'est d'autant plus frustrant que derrière, même si le tableau s'annonçait compliqué, il y avait un coup à jouer, rage l'entraîneur national. Cependant, Khamzat a montré de très belles choses pour son âge, a fortiori au cours d'une compétition internationale extrêmement relevée.

Il est en pleine progression et c'est encourageant. Comme pour Rakhim Magamadov, ce n'était pas leur moment. Ces Jeux sont arrivés un peu trop tôt dans leur évolution. Cela ne les empêchera pas d'accomplir une très belle carrière. » Vaincu en repêchages par le Kazakh Nurkozha Kaipanov, Zelimkhan Khadjiev (-74 kg) n'aura donc pas réussi son pari d'aller aux Jeux après être revenu de quatre ans de suspension. « Quand vous empêchez quelqu'un de lutter pendant autant de temps, lorsqu'il revient, c'est un chien fou. C'est ce qu'il s'est passé



Léo Tudezca a subi le contrecoup de sa perte de poids importante.

pour Zelimkhan qui a parfois confondu vitesse et précipitation, ses attaques ayant manqué de préparation et de maîtrise, résume Didier Pais. Il n'a pas réussi à se juguler. Sans compter l'obligation de devoir faire le poids deux jours de suite. »

Cruelle désillusion également pour Rakhim Magamadov (-86 kg), défait d'entrée par le Polonais Sebastian Jezerzanski contre lequel il lui a fallu d'abord recoller au score avant de subir une offensive fatale à vingt secondes de la fin du match. « Il a commis une erreur que beaucoup font, analyse le sélectionneur. Il a manqué de vigilance à un moment précis en laissant son

adversaire attaquer à distance. A mon sens, il s'est crispé à mesure que le temps restant du match diminuait. Il est moins dominant en seniors que chez les jeunes et c'est, pour lui, plus compliqué à gérer mentalement même s'il se remet en cause. Il est à l'écoute et preneur de conseils » Enfin, Adlan Viskhanov (-97 kg), qui était monté exprès de catégorie, a subi, dès les qualifications, la loi de l'Ouzbek Magomed Ibragimov, lequel est un vieux roublard qui a su imposer son style de lutte. « Adlan est tombé dans son piège, juge Didier Pais. Le concernant, cela a un peu été la double peine avec, à la fois, un manque d'expérience

en raison de son âge et un déficit de puissance et de force physique. On a tenté le coup parce qu'il fallait le tenter mais le but est désormais qu'au cours de la prochaine olympiade, il prenne progressivement la masse musculaire requise pour donner la pleine mesure de son potentiel en -97 kg. »

Le rêve olympique s'est envolé pour Léo Tudezca et Johnny Bur

En **lutte gréco-romaine**, la tâche n'était pas moins ardue, loin s'en faut. « Même s'il y avait trois sélectionnés par catégorie, beaucoup de cadors étaient en lice, si bien que toutes les catégories étaient très chargées. C'était un coupe-gorge », sourit l'entraîneur national, Christophe Guénot. Les deux Tricolores présents en Turquie ne sont pas parvenus à tirer leur épingle du jeu. Léo Tudezca (-60 kg) s'est incliné, au premier tour, devant le Lituanien Justas Petravicius, le même contre qui il avait déjà perdu aux championnats d'Europe. « Il n'est jamais vraiment entré dans son combat, reconnaît Christophe Guénot. C'est dû au fait qu'il avait enchaîné les gros tournois en ayant, à chaque fois, beaucoup de poids à perdre. Cela a fini par l'user tant physiquement que psychologiquement. C'est dommage car son adversaire était à sa portée. Léo avait les moyens de le battre et d'aller plus loin. En tout cas, c'était vraisemblablement sa dernière compétition en -60 kg. »

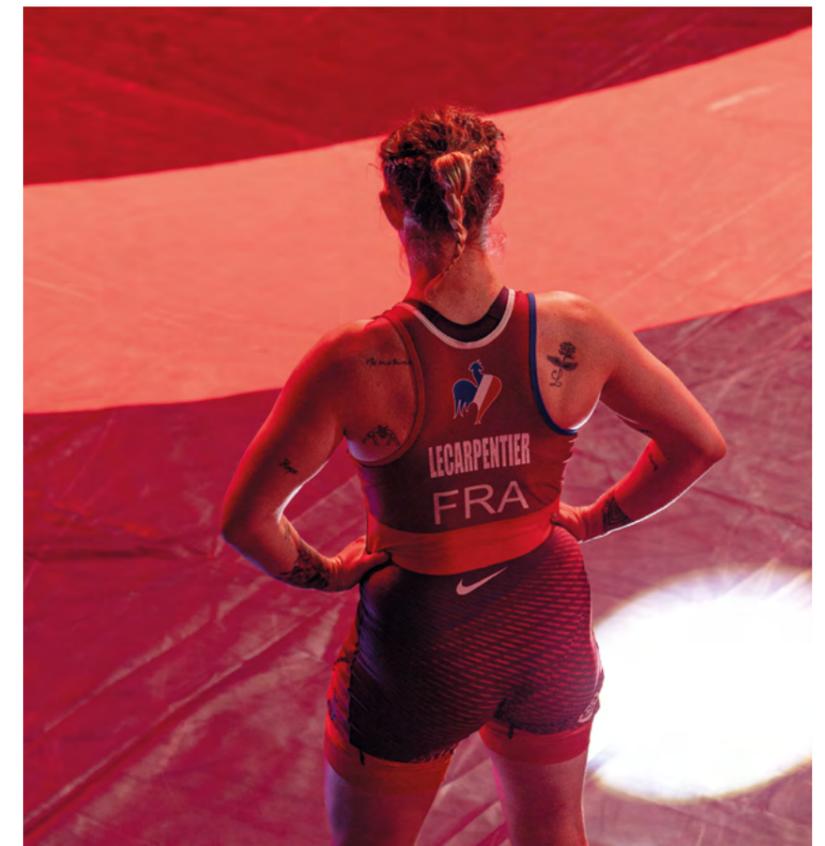
Johnny Bur (-77 kg) a connu un sort comparable en cédant d'entrée contre le Croate Antonio Kamenjasevic. A noter qu'il avait appris sa sélection sur le tard en remplaçant quasiment au pied levé d'Ibrahim Ghanem, victime d'une commotion cérébrale dix jours avant le début du TQO. A cela s'est ajouté un deuil familial en début d'année qui l'a affecté et enfin, une perte de poids importante pour faire la limite de la catégorie. Ce qui faisait beaucoup et trop pour l'Alsacien. « Même s'il était intérieurement affecté, il a fait un bon combat debout face au Croate, tempère l'entraîneur national. Malheureusement, il a pris deux ceintures au sol, lequel est son point faible dans les phases défensives. Ensuite, il n'a pas pu revenir au score. » Pour lui aussi, le rêve olympique s'est envolé.

Pauline Lecarpentier est passée à deux reprises tout près d'un immense bonheur

En **lutte féminine**, ce deuxième et dernier TQO « était globalement encore plus exigeant que le premier avec l'inclusion d'athlètes d'autres continents qui ne s'étaient jusque-là pas qualifiées. Sans compter, bien sûr, des lutteuses européennes médaillées dans les grands championnats, elles aussi en quête d'un ticket pour les Jeux, résume l'entraîneur national, Grégory Ferreira. Cela a débouché sur des combats

d'une très grande intensité, à la fois difficiles physiquement, dans la mesure où la saison a été longue, et psychologiquement en raison de l'enjeu. En effet, on a vu beaucoup de gens trembler, y compris des Françaises. Sur le tapis, nous avons répondu présent et étions prêts même s'il nous a manqué une année sur cette olympiade pour continuer d'engranger de l'expérience. En revanche, mentalement, cela a été difficile par manque d'habitude à appréhender de telles situations. Nous avons parfois eu du mal à gérer la pression et à confirmer notre nouveau statut. » En -50 kg, Julie Sabatié a été sortie dès les qualifications par

l'épouvantail de la catégorie lors de cette compétition, en l'occurrence, la Nord-Coréenne Son Hyang Kim. « Même si elle n'a pas réalisé une mauvaise prestation, assure Grégory Ferreira, Julie a eu du mal à répondre à ce style d'athlètes que l'on ne connaît pas car on ne les voit que très rarement. Elles ont une propension à beaucoup attaquer dans les jambes et à avoir une garde très basse tout en étant extrêmement mobile. » De son côté, Tatiana Debien (-53 kg) a subi une défaite frustrante, en huitième de finale, infligée par l'Ouzbèke Shokhida Akhmedov, après avoir viré en tête à la mi-temps. « Ensuite,



Pauline Lecarpentier a fait montre de sa capacité à rivaliser face à des médaillées dans une catégorie qui n'est pas la sienne.



Mathilde Rivière a eu du mal à retrouver le niveau qui était le sien auparavant.

c'est comme si elle avait eu peur de gagner, analyse l'entraîneur national. Elle n'arrivait plus à reprendre ses contrôles, si bien que, défensivement, elle s'est retrouvée en position délicate. Cela ne s'est pas joué à grand-chose, en l'occurrence, à un point. C'est rageant car Tatiana n'était vraiment pas loin alors que son adversaire s'est hissée jusqu'en finale. »

Mathilde Rivière (-57 kg) n'a pas été logée à meilleure enseigne puisqu'elle a cédé, au même stade de l'épreuve, contre la Magyare Ramona Galambos. « Mathilde n'a pas réussi à se sortir des contrôles de la Hongroise, ce qui l'a ensuite empêchée de trouver l'ouverture pour attaquer, décrypte Grégory Ferreira. Depuis qu'elle est

revenue, elle n'a pas été épargnée par les blessures, ce qui l'a freinée pour retrouver le niveau qui était le sien auparavant. »

Quant à Améline Douarre (-62 kg), elle a cédé en repêchages face à une Suédoise « très forte en corps-à-corps et très puissante. Lors ce TQO, elle n'a pas réussi à trouver des ouvertures et des solutions face à des adversaires plus physiques, fortes au contact et qui défendent bien dans l'axe, résume le sélectionneur. En revanche, elle est toujours aussi dangereuse quand elle parvient à attaquer aux jambes. »

Enfin, les regrets les plus éternels sont à mettre à l'actif de Pauline Lecarpentier (-76 kg) qui a cédé, après avoir réalisé un match plein, en play-off décisif, contre la

Mongole championne du monde en -72 kg, Davaanasan Ankh Amar, au demeurant excellente défenseuse. Mais, pour Grégory Ferreira, la Nordiste « a surtout manqué le coche en quart de finale où elle a été battue par la Roumaine, cinquième des championnats du monde, qu'elle avait pourtant dominée au TQO précédent. Une victoire aurait auguré une toute autre issue à son parcours et lui aurait, sans nul doute, permis de décrocher son ticket pour les Jeux. Pourtant, Pauline menait à quarante secondes de la fin avant de faire le choix d'attaquer et... de se faire contrer. Elle a quelque peu paniqué alors que la Roumaine n'avait jamais réussi à rentrer dans ses jambes. Pauline a eu du mal

à gérer le stress quand elle était sous pression, a fortiori dans une catégorie encore nouvelle pour elle puisqu'elle vient des -68 kg. Elle a ensuite remonté tout le tableau pour terminer troisième de ce TQO et s'offrir, donc, un nouveau combat pour la qualification face

à la Mongol. Elle s'est inclinée 7-4 après avoir mené à la mi-temps. Elle a cédé en deuxième période à l'issue d'un match plein et frustrant au cours duquel la Mongole n'a produit aucune attaque. C'est rageant mais on sait que Pauline a un style très offensif et n'aime pas

les combats bloqués où il ne se passe rien. Cependant, elle a fait montre de sa capacité à rivaliser face à des médaillées dans une catégorie de poids qui n'est pas la sienne. » Au point de passer à deux reprises tout près d'un immense bonheur. ■ **A.T.**

Les résultats

Lutte libre

Qualifications :

-57 kg : Horst Lehr (All) bat Ilman Mukhtarov (Fra) par grande supériorité (10-0).

-97 kg : Magomed Ibragimov (UZB) bat Adlan Viskhanov (Fra) par grande supériorité (10-0).

Repêchages :

-74 kg : Nurkozha Kaipanov (Kaz) bat Zelimkhan Khadjiev (Fra) par grande supériorité (10-0).

Seizièmes de finale :

-65 kg : Khamzat Arsamerzouev (Fra) bat Jeletdin Seydov (TKM) par grande supériorité (10-0).

-74 kg : Zelimkhan Khadjiev (Fra) bat Murad Kuramagomedov (Hon) par tombé (2-0).

-86 kg : Sebastian Jezerzanski (Pol) bat Rakhim Magamadov (Fra) aux points (6-3).

Huitièmes de finale :

-65 kg : Erik Arushanian (Ukr) bat Khamzat Arsamerzouev (Fra) aux points (5-4).

-74 kg : Viktor Rassadin (TJK) bat

Zelimkhan Khadjiev (Fra) aux points (6-5).

Lutte gréco-romaine

Seizième de finale :

-77 kg : Antonio Kamenjasevic (Cro) bat Johnny Bur (Fra) aux points (7-1).

Huitième de finale :

-60 kg : Justas Petravicius (Lit) bat Léo Tudezca (Fra) par grande supériorité (9-0).

Lutte féminine

Qualifications :

-50 kg : Son Hyang Kim (PKR) bat Julie Sabatié (Fra) aux points (6-0).

-62 kg : Nesrin Bas (Tur) bat Améline Douarre (Fra) aux points (6-1).

Repêchages :

-50 kg : Miglena Selishka (Bul) bat Julie Sabatier aux points (6-2).

-62 kg : Améline Douarre (Fra) bat Natalia Gizela Kubaty (Pol) aux points (3-0).

-62 kg : Johanna Lindborg (Suè) bat Améline Douarre (Fra) aux points (5-0).

-76 kg : Pauline Lecarpentier (Fra) bat Kamile Gaucaite (Lit) aux points (6-0).

Huitièmes de finale :

-53 kg : Shokhida Akhmedova (OZB) bat Tatiana Debien (Fra) aux points (6-3).

-57 kg : Ramona Galambos (Hon) bat Mathilde Rivière (Fra) aux points (5-2).

-76 kg : Pauline Lecarpentier (Fra) bat Epp Mae (Est) aux points (4-1).

Quart de finale :

-76 kg : Catalina Axente (Rou) bat Pauline Lecarpentier (Fra) par tombé (2-2).

Finale pour la troisième place :
-76 kg : Pauline Lecarpentier (Fra) bat Anastasiya Zimiankova (Rus) aux points 3-0.

Play-off :

-76 kg : Davaanasan Ankh Amar (MGL) bat Pauline Lecarpentier (Fra) aux points (7-4).

Quand l'Europe se dérobe



Le rendez-vous continental, destiné aux seniors, s'est déroulé, du 12 au 18 février, à Bucarest. Les Tricolores en sont revenus sans médaille mais riches d'enseignements.



En Roumanie, l'équipe de France de lutte libre a pu voir ce qu'il lui restait à améliorer.

“

L'occasion de voir où nous avons pêché et ce qu'il restait à corriger.

En lutte libre, comme pour les autres styles, « ces championnats d'Europe faisaient partie intégrante

de la préparation. Il y avait beaucoup d'intensité car quand on a l'opportunité de remporter une médaille continentale, on la saisit même si c'est en année olympique, insiste l'entraîneur national, Didier Pais. C'était une répétition avant le TQO. En ce qui nous concerne, disons que nous avons fait quelques fausses notes. Cela a été l'occasion de voir où nous avons pêché et ce qu'il restait à corriger. En particulier, cette tendance, par manque de lucidité et d'intelligence tactique, à commettre des petites erreurs stratégiques qui coûtent très cher car à haut niveau, ce sont des choses qui ne passent pas. Cela est dû au stress et, plus globalement, à une mauvaise gestion des émotions qui fait perdre un peu pied à certains. En outre, on ne peut pas non plus se réfugier uniquement sur le fait que l'équipe est jeune et qu'elle manque donc d'expérience et de vice. » Le bilan est néanmoins loin d'être catastrophique avec, tout de même, trois petites finales « Cependant, nous restons un peu sur notre faim car il y en



Ilman Mukhtarov a été submergé par le stress.

a deux que nous aurions pu remporter, estime l'entraîneur national. C'est dommage. Je dirais non pas que c'est un bilan satisfaisant mais encourageant. Nous nous rapprochons des attendus en vigueur sur la scène internationale même s'il y a encore un écart de niveau, en particulier technique, avec les tout meilleurs mondiaux. »

En -57 kg, Ilman Mukhtarov, qui est descendu de catégorie pour viser une qualification aux Jeux, a chuté face au Géorgien Roberti Dingashvili alors que le bronze était en jeu. « Sur le papier, il avait sans aucun doute le potentiel pour viser le podium mais il était dans un jour sans tant il a été submergé par le stress. A sa décharge, le fait qu'il revenait de blessure et que c'était son premier grand championnat en -57 kg. Il faut surtout qu'il arrive à lutter comme à l'entraînement, en étant relâché et en ayant confiance en lui », recommande Didier Pais. Sorti d'entrée, Arman Eloyan

(-61 kg), lui, est passé à côté de son tournoi alors qu'il avait terminé cinquième l'année dernière. « Il n'a pas lutté à la hauteur de ce qu'il est capable de faire. Il a fait le choix de ne pas s'entraîner au quotidien en structure... Il faut espérer qu'il arrive à se remobiliser pour performer lors des prochaines échéances », espère l'entraîneur national. Lui aussi en lice pour décrocher la troisième place, Kamzat Arsamerzouev (-65 kg) a échoué lors de la petite finale devant l'Azéri Ali Rahimzada. « Il a un peu manqué d'agressivité, regrette Didier Pais. Néanmoins, il est en perpétuelle progression. Techniquement, il est assez complet et agréable à la fois à regarder et à coacher. C'est un jeune sur qui il faudra compter à l'avenir d'autant qu'il est encore U23. » En -70 kg, Seyfulla Itaev a également vu s'envoler la médaille de bronze en s'inclinant sur le fil devant le Hongrois Ismaïl Musukaev, champion



Monté en -77 kg, Ibrahim Ghanem évoluait dans une nouvelle catégorie, ce qui demande un temps d'adaptation.

du monde en titre, à la fois fin technicien et vieux roublard contre qui faire le pressing revient à s'exposer dangereusement. « C'est sûrement la petite finale qui, sur le papier, était la plus difficile à remporter en ce qui nous concerne, commente Didier País. Le résultat de Seyfulla est une très bonne surprise et son parcours très prometteur. Lui non plus ne s'entraîne pas avec nous au quotidien. Il ne vient que lors des rassemblements. Il n'est que U20 et a un gros potentiel. Nous souhaitons que sa progression demeure aussi linéaire, voire exponentielle. Il est très intelligent sur le tapis et sait parfaitement user de ses points forts et masquer ses points faibles. Ce qui explique qu'il gère très bien ses combats. » De retour après avoir purgé quatre ans de suspension, Zelimkhan

Khadjiev (-74 kg) a manqué de repères en huitième de finale devant l'Azéri Turan Baymarov. « C'est logique après autant de temps d'inactivité et des entraînements sans un regard extérieur, commente Didier País. Alors que la consigne était de ne pas lancer d'offensives, par orgueil, Zelimkhan a attaqué sur la jambe droite de l'Azéri, lequel excelle en défense. La sanction ne s'est pas fait attendre quand bien même Zelimkhan a-t-il retrouvé certains automatismes. » Grand espoir de la discipline, Rakhim Magamadov (-86 kg) a été vaincu dès son premier match par l'Azéri Arsenili Dzhiyev, un lutteur pourtant de sa génération. « Nous avons été déçus par ce résultat, avoue l'entraîneur national. Je pense que Rakhim ne voyait pas l'Azéri aussi fort, d'autant qu'il n'avait pas

de références internationales. Il ne s'était peut-être pas préparé mentalement à devoir disputer un match aussi dur. Résultat : il a subi le rythme que lui a imposé son adversaire au cours de la deuxième période. Rakhim a, certes, abordé ce TQO avec beaucoup de confiance en lui mais la réalité du tapis s'est imposée à lui. Elle lui a montré que même en étant champion du monde U23, tout n'est pas toujours si simple. A fortiori dans une catégorie extrêmement dense. » A bon entendeur... Quant à Adlan Viskhanov (-97 kg), il a chuté d'entrée devant le Turc Ibrahim Ciftci, troisième mondial, « parce qu'il a été quelque peu timoré et l'a un peu trop regardé », résume l'entraîneur national. Le Français était monté en -97 kg après s'être astreint à une préparation physique

extrêmement conséquente afin de prendre trois à quatre kilos de masse musculaire en moins d'un an et de gagner en force tout en conservant ses qualités intrinsèques notamment d'agilité. « Même s'il lui manque encore un peu de carcasse, le but n'était pas non plus d'être dans l'hypertrophie pour se retrouver avec un athlète lourd, en déficit de mobilité et de cardio, nuance Didier País. Il est impératif qu'il ait davantage confiance en ses capacités et qu'il se valorise davantage sur le tapis en ne luttant pas avec la main sur le frein. » Un conseil qui, au demeurant, vaut pour ses acolytes.

“ Nous ne faisons pas toujours les bons choix stratégiques.

En **lutte gréco-romaine**, « cela restait de gros championnats d'Europe dans la mesure où, contrairement aux TQO, tous ceux qui étaient déjà qualifiés pour les Jeux pouvaient y participer, décrypte l'entraîneur national, Christophe Guénot. En dépit de deux cinquièmes places, en -63 kg et -72 kg, qui sont, hélas, des catégories non olympiques, nos athlètes n'ont pas performé. C'est frustrant car nous n'avons pas ramené de médaille. Toutefois,



En gréco-romaine, les lutteurs ont encore trop tendance à perdre sur le fil des matchs équilibrés.

je suis quand même satisfait de ce que j'ai vu dans la mesure où la plupart des défaites que nous avons concédées l'ont été sur des scores serrés. Il y a encore pas mal de réglages à faire, notamment au sol. En outre, nous avons trop tendance à perdre sur le fil des matchs équilibrés, notamment parce que nous ne faisons pas toujours les bons choix stratégiques, comme être en position d'attaque à la fin du combat. C'est pour cela que certains travaillent avec un préparateur mental. » Des carences qui ne sont pas le fruit du hasard. « Indépendamment du récent titre mondial d'Ibrahim Ghanem, il y a longtemps eu un creux en gréco-romaine, déplore Christophe Guénot. Nous sommes en train de revenir progressivement. Les deux U23 que nous avons sélectionnés, Vladimeri Karchaidze et Tourpal Ali Magomadov, ont d'ailleurs prouvé qu'ils ont le niveau. » Sans pour autant concrétiser sur le tapis, à l'image de leurs coéquipiers.

Ainsi, Léo Tudezca (-60 kg) s'est-il incliné d'entrée devant le Lituanien Justas Petravičius « alors qu'il est au-dessus de lui, regrette l'entraîneur national. C'est donc une contre-performance. Il s'est fait surprendre au sol. Il avait réalisé un excellent championnat du monde. En revanche, cette fois, Léo n'a pas lutté à son niveau. Il était dans un jour sans. » Cinquième, Stefan Clément, qui en décousait en -63 kg puisqu'il n'est pas titulaire en -67 kg, a subi une défaite amère lors de la petite finale « dans la mesure où il a commis une erreur stratégique en encaissant le dernier point, ce qui lui a coûté la victoire, regrette Christophe Guénot. Néanmoins, il a réalisé un beau parcours dans la lignée de celui des Mondiaux à l'issue desquels il avait également terminé cinquième. Même s'il a bien géré sa descente de poids, on a senti qu'il manquait un peu de jus physiquement, au point de, parfois, donner l'impression d'être épuisé. » Par contre, après avoir terminé



L'équipe de France féminine s'est efforcé de reproduire le travail mis en place depuis plus de deux ans.

deuxième du tournoi ranking en Croatie, Gagik Snjoyan (-67 kg) a, lui, mal appréhendé son régime et s'est retrouvé à cours de carburant devant le Turc Murat Firat, en quart de finale. « Il a connu une défaillance, si bien qu'il a eu du mal à accélérer », confirme Christophe Guénot.

Mamadassa Sylla a, quant à lui, été à son avantage en -72 kg, où la place avait été laissée vacante par Ibrahim Ghanem, alors qu'il officie d'habitude en -67 kg. « Comme ce n'était pas sa catégorie, Mamadassa s'est lâché et était beaucoup moins stressé que d'habitude, analyse le sélectionneur. En effet, il est très fort à l'entraînement et a du mal à reproduire le jour J ce qu'il accomplit à la salle car il a tendance à se crispier. Néanmoins, un manque de concentration et de lucidité en début de deuxième période lui a coûté la victoire devant l'Ukrainien Parviz Nasibov lors de petite finale. »

De son côté, le champion du monde en titre des -72 kg,

Ibrahim Ghanem, monté en -77 kg dans le but d'y viser une qualification olympique, a été dominé d'entrée par le Turc Yunus Basar, multimédaillé continental et mondial. Sa pubalgie, qui lui a de nouveau fait des misères, l'a empêché de défendre pleinement ses chances, en particulier en repêchages. « Il évoluait dans une nouvelle catégorie, ce qui, forcément, demande un temps d'adaptation. Par ailleurs, Ibrahim doit travailler certains points précis comme la défense et le sol », suggère l'entraîneur national. Récemment naturalisé et probant deuxième du Challenge Deglane, Vladimeri Karchaidze (-77 kg), U23 première année, a cédé, en qualifications, devant le Géorgien Gela Bolkvadze, futur troisième, alors qu'il menait à quatre minutes de la fin. « Il a pêché physiquement et a payé son manque d'expérience en seniors sur la scène internationale », résume l'entraîneur national. Enfin, Tourpal Ali Magomadov (-87 kg), lui aussi U23 première

année, a été éliminé, en huitième de finale, par le Hollandais champion du monde junior, Marcel Sterkenburg. « Il a été victime de ses carences au sol même s'il a montré de belles choses », juge Christophe Guénot, pleinement conscient qu'il y a encore beaucoup de pain sur la planche pour l'ensemble de ses protégés.



Le bilan n'est, forcément, pas satisfaisant.

En **lutte féminine** aussi, on a assisté à des transferts vers les catégories olympiques, ces dernières ayant été, évidemment, plus denses. « Cela a été un championnat particulier avec tout le monde qui s'observait un peu pour savoir où en était la concurrence et quel était l'état de forme des unes et des autres. En outre, certaines sont entrées sur le tapis avec un peu le frein à main pour ne pas se blesser et ne pas donner trop d'informations », note l'entraîneur national, Grégory Ferreira. Sans compter une pensée communément partagée : performer lors de ce rendez-vous continental était une bonne chose mais si c'était, ensuite, pour ne pas se qualifier aux Jeux, cela avait un intérêt limité. « Même si ces championnats s'inscrivaient avant tout dans la



Pauline Lecarpentier est montée en -76 kg après que Koumba Larroque a décroché son sésame olympique en -68 kg.

préparation, sportivement, le bilan n'est, forcément, pas satisfaisant quand on sait que lors de la précédente édition, nous avons remporté quatre médailles et eu six finalistes, rappelle l'entraîneur national. Cependant, il faut souligner que nous n'avions pas, cette année, le même effectif et que le groupe était plus jeune. Sans compter des blessures survenues peu de temps avant la compétition. Quant aux intentions sur le tapis, l'ensemble de l'équipe s'est efforcé de reproduire le travail que nous avons mis en place depuis maintenant plus de deux ans. » En -50 kg, Emma Luttenauer, encore U23, prenait part, pour la première fois de sa carrière, aux championnats d'Europe seniors, suite à sa victoire aux dépens de Julie Sabatier qu'elle avait battue lors du dernier tournoi de sélection. Elle s'est inclinée lors

de son premier combat face à la Russe Milana Dadasheva. « Emma a, en quelque sorte, été victime de sa volonté de trop bien faire face à la Russe, si bien qu'elle a parfois trop attaqué au risque de se livrer devant une adversaire roublarde qui l'a piégée pour qu'elle se découvre afin de la contrer. Sa prestation n'en est pas moins prometteuse », juge l'entraîneur national. Tatiana Debien (-53 kg) s'est inclinée, en quart de finale, face à la Hongroise Sztalvira Orsus, future vice-championne d'Europe, qu'elle a pourtant longtemps malmenée en la dominant à la garde et à l'envie. Cependant, la Tricolore a payé cash un manque de vigilance en début de deuxième mi-temps, ce qui l'a contrainte, en vain, à courir après le score durant tout le reste du duel. « Elle a néanmoins montré de belles choses, tempère Grégory Ferreira.

Le contenu de ce qu'elle a produit est, dans l'ensemble, intéressant. » Tetiana Profatilova (-55 kg), vaincue, en qualifications, par la Russe Alexandre Skirenko, a eu « un peu de mal à entrer dans la compétition, regrette le sélectionneur. Elle est passée un peu à côté alors que le tirage au sort lui permettait d'envisager une médaille. Elle a encore du mal à gérer ses matches. Elle a davantage un profil de contreuse et de relanceuse, si bien qu'elle a du mal à assumer les principes que nous prônons, en l'occurrence avancer et s'imposer. Il lui faut donc modifier sa lutte et cela prend forcément du temps. » Toujours très solide à la garde et capable de serrer le jeu, Mathilde Rivière (-57 kg) a, elle, été battue de très peu, en qualifications, par la vice-championne d'Europe, la Bulgare Evelina Nikolova. Et ce,

avant de céder, en repêchages, devant la Turque Elvira Kamaloglu. « Mathilde revient très bien d'autant qu'elle semble enfin épargnée par les blessures après une année au cours de laquelle elle a eu du mal à enchaîner les compétitions, se félicite Grégory Ferreira. Elle est dans un cycle sans pépin physique, ce qui est de bon augure sachant qu'à trente ans passés, elle peut, bien sûr, s'appuyer sur son expérience. »

Quant à Iris Thiébaux, elle devait initialement combattre en -65 kg mais elle a remplacé au pied levé Améline Douarre en -62 kg suite à une blessure. Pas gâtée par le tirage au sort alors qu'il s'agissait de son premier grand championnat en seniors, elle a cédé, en huitième de finale, devant une ancienne championne du monde, la très solide Bulgare Bilyana Dudova. « Cela lui a permis de mesurer tout ce qu'il lui reste à acquérir et l'impact physique qu'il peut y avoir à ce niveau. Cependant, Iris a déjà beaucoup progressé et est sur la bonne voie », se réjouit l'entraîneur national.

Touchée à l'épaule depuis fin

décembre, Koumba Larroque (-68 kg) n'était pas censée être du voyage puisqu'un arrêt de trois mois lui avait été initialement prescrit suite à cette blessure. Mais ayant récupéré beaucoup plus vite que prévu, elle avait reçu le feu vert médical dix jours avant l'échéance. Juste le temps d'enquiller quelques séances de lutte avant de s'aligner à cet Euro sans grandes ambitions si ce n'est de disputer un maximum de combats. Elle s'est imposée au premier tour puis s'est finalement inclinée en quart de finale où elle a manqué de rythme et de repères devant la Bulgare Mimi Hristova, toujours aussi truqueuse. Une défaite qui n'a donc rien d'inquiétant.

De son côté, Kendra Dracher, qui était numéro deux en -76 kg, est descendue en -72 kg, catégorie non olympique. Cela ne l'a pas empêchée de passer à la trappe à l'issue de son match initial devant la Polonaise Wiktoria Choluj. « Sa contre-performance est une déception car son adversaire était certes assez physique mais de son niveau. De surcroît, la concurrence était, cette année, un peu moins

dense puisque les -72 kg ne sont pas au programme des JO. C'est d'autant plus frustrant quand on sait que lors des derniers Mondiaux, Kendra avait disputé la petite finale dans cette même catégorie », rappelle le l'entraîneur national. Enfin, Pauline Lecarpentier, qui est montée en -76 kg, après que Koumba Larroque a décroché son sésame olympique en -68 kg, s'est inclinée, lors de la petite finale, devant la Hongroise Bernadett Nagy. « Physiquement, il y a encore du travail car elle demeure très légère. En revanche, elle peut faire valoir des qualités autres comme son profil endurant et son explosivité et son attaque en rotation, avance Grégory Ferreira. Son bilan est satisfaisant puisqu'elle perd, en quart, avec les honneurs, devant la Turque Yasemin Adar, championne du monde, qu'elle a mise en difficulté. A présent, Pauline doit apprendre à être plus patiente et à user ses adversaires en faisant parler son cardio et en imposant un rythme élevé et non pas initier le bras de fer devant des filles nettement plus lourdes qu'elles. » ■ **A.T.**

Les résultats

Lutte libre

Qualifications :

-57 kg : Ilman Mukhtarov (Fra) bat Nikolaos Vlandos (Grè) par tombé.

Repêchages :

-65 kg : Khamzat Arsamerzouev

(Fra) bat Stefan Coman (Rou) aux points (5-4).

-70 kg : Seyfulla Itaev (Fra) bat Alexander Semisorow (All) par tombé.

Huitièmes de finale :

-61 kg : Andrei Bekreneu (Rus) bat Arman Eloyan (Fra) aux points (3-1).

-65 kg : Khamzat Arsamerzouev (Fra) bat Ayub Musaev (Bel) par grande supériorité (11-0).

-70 kg : Seyfulla Itaev (Fra) bat Nicolai Grahmez (MDA) aux points (4-2).

-74 kg : Turan Bayramov (Aze) bat Zelimkhan Khadjiev (Fra) par grande supériorité (11-1).

-86 kg : Arsenil Dzhioev (Aze) bat Rakhim Magamadov (Fra) aux points (6-2).

-97 kg : Ibrahim Ciftci (Tur) bat Adlan Viskhanov (Fra) aux points (9-2).

Quarts de finale :

-57 kg : Muhammet Karavus (Tur) bat Ilman Mukhtarov (Fra) par grande supériorité.

-65 kg : Islam Dudaev (Alb) bat Khamzat Arsamerzouev (Fra) aux points (4-0).

-70 kg : Arman Andresyan (Arm) bat Seyfulla Itaev (Fra) aux points (6-5).

Finales pour la troisième place :
-57 kg : Roberti Dingashvili (Géo) bat Ilman Mukhtarov (Fra) par grande supériorité (11-0).

-65 kg : Ali Rahimzada (Aze) bat Khamzat Arsamerzouev (Fra) aux points (4-0).

-70 kg : Ismail Musukaev (Hon) bat Seyfulla Itaev (Fra) aux points (2-1).

Lutte gréco-romaine

Qualifications :

-72 kg : Mamadassa Sylla (Fra) bat Gevorg Sahakyan (Pol) aux points (8-0).

-77 kg : Yunus Basar (Tur) bat Ibrahim Ghanem (Fra) aux points (3-1).

-77 kg : Gela Bolkvadze (Géo) bat Vladimeri Karchaidze (Fra) aux points (6-3).

Repêchages :

-63 kg : Stefan Clément (Fra) bat Virgil Bica (Suè) aux points (6-3).

-72 kg : Mamadassa Sylla (Fra) bat Giorgi Chkhikvadze (Géo) aux points (4-0).

-77 kg : Iuri Lomadze (Géo) bat Ibrahim Ghanem (Fra) par forfait.

Huitièmes de finale :

-60 kg : Justas Petravicius (Lit) bat Léo Tudezca (Fra) par grande supériorité.

-63 kg : Oleksandr Hrushyn (Ukr) bat Stefan Clément (Fra) aux points (3-1).

-67 kg : Gagik Snjoyan (Fra) bat Valentin Petic (MDA) aux points 6-4.

-72 kg : Mamadassa Sylla (Fra) bat Haavard Joergensen (Nor) aux points (3-1).

-87 kg : Marcel Sterkenburg (Hol) bat Tourpal Ali Magomadov (Fra) aux points (5-1).

Quarts de finale :

-67 kg : Murat Firat (Tur) bat Gagik Snjoyan (Fra) aux points (1-1).

-72 kg : Ulvi Ganizade (Aze) bat Mamadassa Sylla (Fra) aux points (4-3).

Finales pour la troisième place :

-63 kg : Edmond Nazaryan (Bul) bat Stefan Clément (Fra) aux points (1-1).

-72 kg : Parviz Nasibov (Ukr) bat Mamadassa Sylla (Fra) aux points (5-0).

Lutte féminine

Qualifications :

-50 kg : Milana Dadasheva (Rus) bat Emma Luttenauer (Fra) par grande supériorité (12-2).

-55 kg : Alexandra Skirenko (Rus) bat Tetiana Profatlova (Fra) par tombé.

-57 kg : Evelina Nikolova (Bul) bat Mathilde Rivière (Fra)

aux points (2-0).

-68 kg : Koumba Larroque (Fra) bat Noémie Szabados (Hon) aux points (3-0).

-76 kg : Pauline Lecarpentier (Fra) bat Kseniia Burakova (Rus) aux points (7-1).

Repêchages :

-57 kg : Elvira Kamaloglu (Tur) bat Mathilde Rivière (Fra) aux points (2-0).

-76 kg : Pauline Lecarpentier (Fra) bat Vanesa Georgieva (Bul) aux points (6-1).

Huitièmes de finale :

-53 kg : Tatiana Debien (Fra) bat Iulia Leorda (MDA) par forfait.

-62 kg : Bilyana Dudova (Bul) bat Iris Thiébaux (Fra) aux points (4-0).

Quarts de finale :

-53 kg : Sztalvira Orsus (Hon) bat Tatiana Debien (Fra) aux points (5-1).

-68 kg : Mimi Hristova (Bul) bat Koumba Larroque (Fra) aux points (3-2).

-72 kg : Wiktoria Choluj (Pol) bat Kendra Dacher (Fra) aux points (6-4).

-76 kg : Yasemin Adar (Tur) bat Pauline Lecarpentier (Fra) aux points (7-3).

Finale pour la troisième place :

-76 kg : Bernadett Nagy (Hon) bat Pauline Lecarpentier (Fra) aux points (8-3).

U23 : un quinté +



Cinq Tricolores sont montés sur la boîte lors des championnats d'Europe U23 qui ont lieu, à Bakou, du 20 au 26 mai. Nous leur donnons la parole.



Vladimeri Karchaidze veut encore gagner en puissance.



Khamzat Arsamerzouev commence à rivaliser avec les têtes de série de sa catégorie des -65 kg.

Vladimeri Karchaidze : « Je savais que j'avais le niveau »

Médaillé de bronze en -82 kg, en lutte gréco-romaine.

« C'est ma première médaille dans un grand championnat pour la simple raison que ce n'était que la deuxième fois que j'étais sélectionné avec la France pour y participer. En effet, je suis Géorgien de naissance et, jusque-là, je n'avais pas la nationalité française. Cette troisième place représente donc beaucoup de choses et me donne confiance pour la suite. Je suis très heureux et j'espère que les prochaines fois, je remporterai l'or. Je m'entraîne quotidiennement et je savais que j'avais le niveau pour obtenir un tel résultat. Pour être franc, je

m'attendais même à mieux. Ma principale qualité est peut-être le travail au sol et mon défaut le manque de cardio. En seniors, c'est beaucoup plus dur. Les adversaires sont beaucoup plus expérimentés. Il faut encore je travaille, notamment physiquement, y compris pour gagner en puissance. Mais je vais bosser et j'y arriverai. »

Khamzat Arsamerzouev : « Je ne pense pas être loin du niveau qui prévaut en seniors »

Médaillé d'argent en -65 kg, en lutte libre.

« C'est la troisième fois que je suis médaillé aux championnats d'Europe U23. J'avais, en effet, remporté l'argent en 2022, alors

que j'étais junior surclassé, et l'or l'année dernière. En finale, plus que de décrocher le titre, mon but premier était de battre le Russe Ibragim Ibragimov qui m'avait dominé aux Mondiaux U23. Cette fois, face à lui, il ne m'a pas manqué quelque chose sur le plan tactique mais plutôt physiquement, en termes de puissance et de force. Ce n'est pas mon point faible mais lui est réputé pour être très fort dans ce domaine. Je suis un lutteur déterminé et doté à la fois d'un bagage technique assez complet et d'un bon cardio. En revanche, physiquement, je ne suis pas encore suffisamment développé comparé à la concurrence internationale. Au fond de moi, je ressens une déception même si je ne banalise pas non plus mon résultat. J'ai le sentiment d'avoir



Une blessure a sans doute coûté le titre à Rakhim Magamadov.

progressé depuis un an, tant en ce qui concerne l'expérience acquise que la confiance en moi. En effet, je commence à rivaliser avec les têtes de série de ma catégorie. C'est un cercle vertueux. Je ne pense pas être loin du niveau qui prévaut en seniors. Plus les compétitions passent et plus j'ai l'impression de m'en rapprocher. »

Rakhim Magamadov :
« J'ai vu que j'avais progressé »

Médaillé d'argent en -86 kg, en lutte libre.

« Cette médaille est une déception car je suis arrivé en finale en ayant dominé largement mes adversaires. Je comptais faire la même chose en finale mais, sur la deuxième action du combat, ma tête a cogné le tapis et j'ai subi une commotion. J'étais un peu dans les vapes et j'ai dû arrêter car je n'arrivais plus à tenir sur mes jambes alors qu'au départ, j'étais confiant. Dans le

même temps, ces championnats sont aussi une satisfaction car j'ai vu que j'avais progressé tant techniquement que physiquement et que les efforts que j'avais consentis avaient payé. Je l'ai emporté facilement devant des adversaires contre lesquels j'avais, auparavant, parfois un peu mal. J'étais vraiment au-dessus de tout le monde. Je me suis



Au regard de ses capacités, Adlan Viskhanov est frustré de s'être incliné en finale.

amélioré dans mes placements, dans mes appuis afin d'être plus fort sur mes positions et sur le plan défensif car je n'ai donné ma jambe qu'une fois au cours du tournoi. En somme, je suis plus précis et je me débrouille mieux. »

Adlan Viskhanov :
« Je n'ai pas accompli ce que je devais »

Médaillé d'argent en -92 kg, en lutte libre.

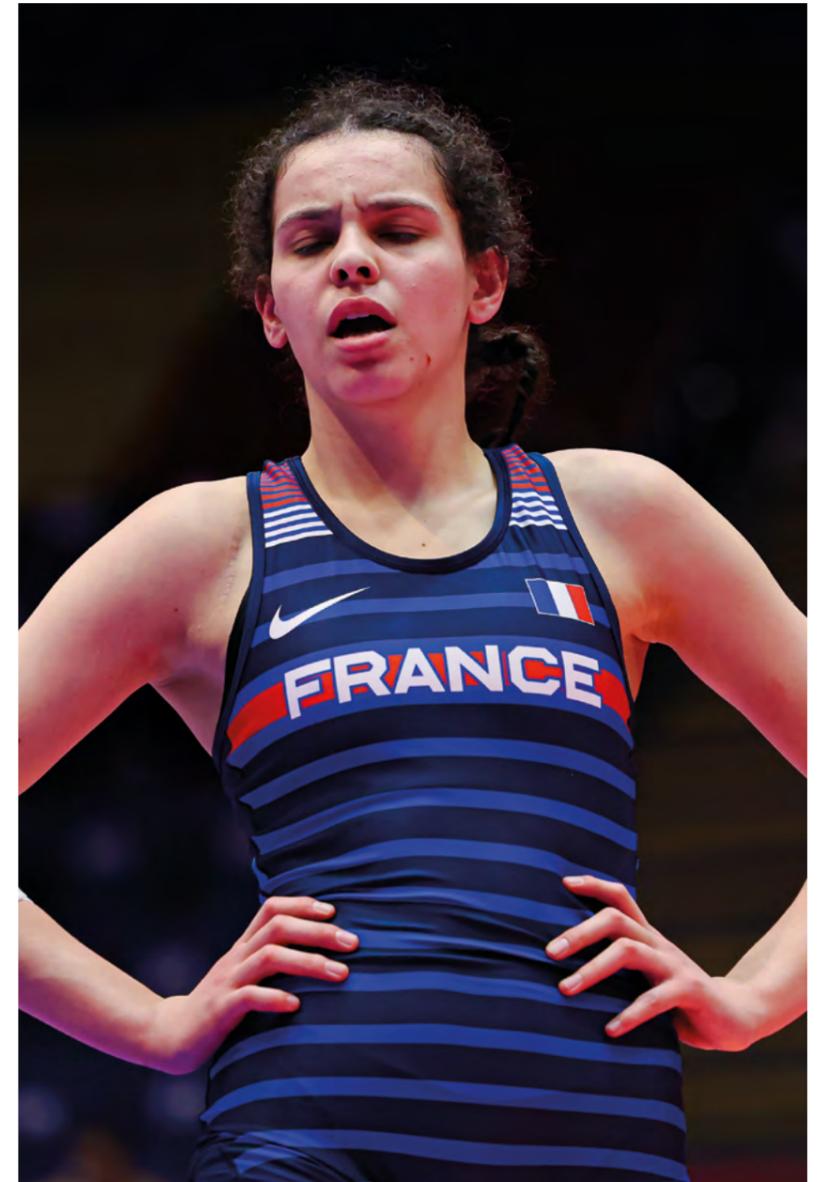
« Je suis un peu frustré car je connais mes capacités. Je sais par quoi je suis passé avant d'arriver en finale puisque j'ai battu le champion du monde, le Turc Muhammed Gimri, puis le champion de Russie, Mustafagadzhi Malachdibirov. En finale, devant le Grec Gkivi Bliatze, tout le monde me voyait champion mais je n'ai pas accompli ce que je devais. Je me suis trop vite relâché après la fin de la première période alors

que je menais 6-1. Ensuite, mon corps m'a un peu laissé tout seul alors que je ne suis pas quelqu'un qui se fatigue facilement. Petit à petit, le Grec est allé chercher des points tandis que moi, je ne comprenais pas trop ce qu'il se passait. En fait, j'avais trop d'émotions dans ma tête d'autant que c'était ma première finale à ce niveau-là. Cela me servira pour la suite. Auparavant, je n'avais remporté que le bronze lors des grands championnats. Là, j'ai franchi une étape. Il me m'en manque plus qu'une... J'étais monté de catégorie, en -97 kg, pour les TQO. Là, je suis revenu dans ma catégorie originelle. Néanmoins, j'ai prévu de monter pour de bon mais je prendrai mon temps. Je ne veux pas me précipiter. Pour le reste, il faut que je travaille sur des petits détails ainsi que sur ma concentration. En effet, j'ai encore trop tendance, durant les combats, à arrêter de lutter quand je mène au score. Je ne sais pas pourquoi mais je compte changer ça rapidement. »

Amel Rebiha :
« J'ai le niveau pour être médaillée à l'échelon international »

Médaillée de bronze en -59 kg, en lutte féminine.

« Ce résultat est le fruit d'un travail acharné et une grande joie. Il y a un an, j'avais été médaillée d'argent et pas grand-monde ne s'y attendait. Il a donc fallu prouver une deuxième fois afin de montrer que c'est vraiment mon niveau



Amel Rebiha a confirmé sa médaille d'argent de l'année dernière.

et que l'année dernière, ce n'était pas un coup de chance. Pour moi, c'était une évidence de ramener une autre médaille même si j'étais un peu attendue. A mes yeux, elle a encore plus de valeur que la première car c'est la preuve que j'ai le niveau pour être médaillée à l'échelon international. C'est mon mental et ma détermination qui expliquent que je suis sur un podium européen deux ans de

suite. Ce sont des qualités que j'ai depuis toujours et qui constituent mon point fort. Après, il y a le travail technique et tactique. En effet, je me suis améliorée au niveau stratégique. J'ai une lutte beaucoup plus mature. Je pense que, petit à petit, je me rapproche du niveau senior. J'ai les Jeux de Los Angeles dans un coin de ma tête. » ■ **Alexandre TERRINI**

Les résultats**Lutte libre****Qualifications :**

-70 kg : Kanan Heybatov (Aze) bat Seyfulla Itaev (Fra) aux points (10-5).

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat Traian Capatina (MDA) par grande supériorité.

-92 kg : Adlan Viskhanov (Fra) bat Muhammed Gimri (Tur) aux points (9-3).

Repêchages :

-70 kg : Davit Patsinashvili (Géo) bat Seyfulla Itaev (Fra) aux points (5-2).

Quarts de finale :

-65 kg : Khamzat Arsamerzouev (Fra) bat Ayub Musaev (Bel) aux points (3-2).

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat Ilya Khamtsou (Rus) par grande supériorité.

-92 kg : Adlan Viskhanov (Fra) bat Mukhammedsultan Kopbayev (Esp) par grande supériorité.

Demi-finales :

-65 kg : Khamzat Arsamerzouev (Fra) bat Abdullah Toprak aux points (9-6).

-86 kg : Rakhim Magamadov (Fra) bat Emre Ciftci (Tur) par grande supériorité.

-92 kg : Adlan Viskhanov (Fra) bat Mustafagadzhi Malachdibirov (Rus) aux points 10-4.

Finales :

-65 kg : Ibragim Ibragimov (Rus) bat Khamzat Arsamerzouev (Fra) aux points (6-2).

-86 kg : Arslan Bagaev (Rus) bat Rakhim Magamadov (Fra) par grande supériorité.

-92 kg : Gkivi Bliatze (Gre) bat Adlan Viskhanov (Fra) aux points (8-7).

Lutte gréco-romaine**Qualifications :**

-67 kg : Yanis Gendez Nifri (Fra) bat Shon Nagordin (Isr) aux points (10-3).

Repêchages :

-67 kg : Nestori Mannila (Fin) bat Yanis Gendez Nifri (Fra) aux points (8-5).

-72 kg : Vasile Zabica (MDA) bat Naïm Bokaly Meite (Fra) par forfait.

-82 kg : Vladimeri Karchaidze (Fra) bat Evangelos Boukis (Gre) aux points (7-1).

Huitièmes de finale :

-72 kg : Vilius Savickas (Lit) bat Naïm Bokaly Meite (Fra) aux points (3-1).

-82 kg : Vladimeri Karchaidze (Fra) bat Arsenas Stankevicius (Lit) par tombé (9-0).

Quarts de finale :

-67 kg : Daniial Agaev (Rus) bat Yanis Gendez Nifri (Fra) aux points (2-1).

-82 kg : Gurban Gurbanov (Aze) bat Vladimeri Karchaidze (Fra) aux points (5-0).

Finales pour la troisième place :

-67 kg : Oleh Khalilov (Ukr) bat Yanis Gendez Nifri (Fra) aux points (2-2).

-82 kg : Vladimeri Karchaidze (Fra) bat Leon Rivalta (Ita) par tombé (11-4).

Lutte féminine**Qualifications :**

-50 kg : Zhera Demirhan (Tur) bat Joséphine Haemmerle (Fra) par tombé (2-0).

-57 kg : Mia Olivier bat Solomilia Vynnyk (Ukr) par grande supériorité.

-59 kg : Amel Rebiha (Fra) bat Fatme Shaban (Bul) par grande supériorité (12-1).

Repêchages :

-50 kg : Natalia Walczak (Pol) bat Joséphine Haemmerle (Fra) par grande supériorité (15-4).

-59 kg : Amel Rebiha (Fra) bat Asia Craparotta (Ita) par tombé.

-62 kg : Iris Thiébaux (Fra) bat Naemi Leistner (All) aux points (5-1).

Quarts de finale :

-59 kg : Anastasiia Sidelnikova (Rus) bat Amel Rebiha (Fra) aux points (12-3).

-62 kg : Iryna Bondar (Ukr) bat Iris Thiébaux (Fra) par grande supériorité (11-0).

Finales pour la troisième place :

-59 kg : Amel Rebiha (Fra) bat Sevim Akbas (Tur) aux points (6-1).

-62 kg : Alina Kasabieva (Rus) bat Iris Thiébaux (Fra) par tombé.



Euro U15 : ils ont payé pour apprendre



Loutrakaki, en Grèce, a été le théâtre, du 15 au 18 mai, des championnats d'Europe U15. Un rendez-vous qui n'a pas vraiment souri aux Tricolores, lesquels en sont revenus bredouille en terme de médaille.

“

Le niveau était encore plus fort que l'an passé.

En gréco-romaine, « que ce soit techniquement, tactiquement et physiquement, le niveau était encore plus fort que l'an passé, pointe l'entraîneur national, Alain Hassli. Certains font vraiment preuve d'une réelle maturité. C'est à la fois une question de génération et de progression tendancielle que l'on constate au fil des éditions. » Les espoirs tricolores savaient qu'ils en découvriraient dans la fosse aux



L'équipe de France de gréco-romaine a réalisé des prestations prometteuses.

lions d'autant que trois d'entre eux - Lhou Derouiche (-38 kg), Mansour Khadjiev (-48 kg) et Yousoup Ousmanov (-78 kg) - n'ont débuté la gréco-romaine il n'y a que quelques mois, l'entraîneur national les ayant convaincus à la fois de l'attrait de ce style et de la pertinence d'un tel choix au regard de leurs aptitudes. « Cet Euro a forcément été pour eux une bonne expérience en même temps qu'une découverte même s'ils avaient déjà participé à deux ou trois tournois en gréco. Néanmoins, cela fait beaucoup de marches à franchir en peu de temps, assure Alain Hassli. Il n'y a pas de déception dans la mesure où leurs prestations sont prometteuses et que le travail d'adaptation à la gréco ne fait que commencer. En outre, le comportement de tous a été exemplaire. Ils se montrés extrêmement investis, très à l'écoute et combatifs. Ils font montre d'une réelle envie de progresser. Les étrangers ne s'entraînent pas forcément beaucoup plus qu'eux. En revanche, ils sont soumis à une très forte concurrence dans leur pays en raison d'un réservoir de pratiquants nettement plus important, ce qui tire tout le monde vers le haut. » Ainsi, Lhou Derouiche (-38 kg) s'est-il incliné au deuxième tour devant un Arménien, futur médaillé de bronze. « A présent, il faut qu'il acquière de l'expérience et un sens tactique propre à la gréco car pour le reste, il fait preuve de beaucoup d'entrain sur le tapis. En outre, il maîtrise

bien les fondamentaux de la lutte en général. Cela explique d'ailleurs qu'il progresse vite. C'est un bosseur qui respecte les consignes et les thèmes de travail qu'on lui donne », se félicite Alain Hassli. Mansour Khadjiev (-48 kg) s'est également incliné d'emblée, toujours face à un Arménien qui a terminé sur la troisième marche du podium. « Il est très bon debout mais a des carences lorsqu'il doit défendre au sol, tempère l'entraîneur national. Il a une grande marge de progression. C'est quelqu'un qui sent la lutte, qui est dans la sensation et doté d'une réelle capacité d'anticiper les actions de l'adversaire. Et dans la mesure où il est très technique, cela lui permet de contrer ou de lancer derrière. » Amjad Lambre (-68 kg) est le seul membre du quatuor à s'être spécialisé en gréco depuis un certain temps. Cinquième de la compétition en 2023, il a, cette fois, été sorti au deuxième tour par un Hongrois. « Il est tout simplement passé à côté de son match en donnant des points à force d'être hésitant et de lancer des techniques qu'il ne maîtrise pas encore, précise Alain Hassli. En revanche, ce n'est pas quelqu'un qui stresse mais qui est plutôt enclin à aller au combat et à véritablement lutter. A lui d'être moins brouillon et d'être plus structuré dans sa manière de conduire des matchs. » Quant à Yousoup Ousmanov (-78 kg), davantage rompu que ses collègues aux subtilités de la gréco-romaine, il a été dominé

dès le premier tour, au sol, par un Hongrois. « Comme il vient de la libre, il est capable de réussir des prises dans des directions très différentes debout, note le coach. Cependant, il lui manque un contrôle fort et de bien savoir défendre au sol. Pour le reste, il possède de réelles prédispositions techniques et un bon sens du combat. » En espérant que cela soit gage d'une avenir fructueux.

“

Nous n'avons pas été au rendez-vous car la marche était vraiment trop haute.

En lutte libre, « en U15, il y a, comme à chaque fois, un très bon niveau pour cette catégorie d'âge. On constate une maturité technique déjà assez impressionnante. Les athlètes savent presque tout faire. Au point que l'on puisse, parfois, avoir l'impression de voir lutter des seniors. Ça lutte bien, simple, avec des techniques favorites maîtrisées. Les nations fortes trustent les podiums, comme c'est le cas en cadets et en juniors. Ces pays possèdent toute une filière d'apprentissage efficace et le haut niveau commence dès les U15. Cela leur permet, de surcroît, d'aligner des équipes complètes avec toutes les catégories de

poinds représentées », résume, en préambule, l'entraîneur national, Xavier Beaufort.

Dans ce contexte, les Tricolores ont été, comme on pouvait le craindre, à la peine. « *Même si nous n'avons pas été ridicules et que nos jeunes ont du potentiel, nous n'avons pas été au rendez-vous en termes de résultats car la marche était vraiment trop haute, avoue, sans ambages, l'entraîneur national. Nos adversaires nous ont été supérieurs techniquement, sachant que, de notre côté, le groupe était assez jeune, composé de trois minimes première année. Ils manquaient donc d'expérience sur la scène internationale. Si bien que cela a été très compliqué. Nous n'avons pas existé. Les garçons ont, certes, abordé l'évènement comme il le fallait, sans en être spectateurs. Ils ont parfaitement géré leur poids et se sont battus. J'ai apprécié leur comportement, mais en face, c'était trop fort.* »

Un verdict sans appel qui incite à repenser les choses. « *C'est un peu la douche froide et... la réalité du haut niveau, analyse le sélectionneur. C'est à se demander s'il y a un intérêt à disputer un championnat d'Europe U15 si c'est juste pour se rendre compte des choses sans réellement pouvoir s'exprimer. Peut-être conviendrait-il plutôt d'augmenter le nombre de rassemblements et de mettre encore plus l'accent sur la détection afin d'identifier plus tôt les très forts potentiels et étudier de quelle manière les accompagner au mieux. Si l'envie*



En lutte libre, les jeunes Tricolores ont pu appréhender la réalité du haut niveau.

est là et que cela est faisable aux yeux de leurs parents et de leur club, le but est qu'ils intègrent plus tôt les pôles car globalement, il nous manque des heures d'entraînement en comparaison avec ce que font les meilleurs étrangers à ces âges. » Sur le tapis, Rifat Abukhadzihev (-38 kg) s'est incliné (8-5), en huitième de finale, contre un Azéri, futur troisième de la compétition et ce, alors qu'il menait à la pause. Il a cédé trop de points sur une action forte parfaitement maîtrisée de son adversaire. « *Rifat aurait dû continuer à davantage attaquer pour augmenter son avance, suggère l'entraîneur national. Au lieu de cela, il a commis une erreur défensive. Il y a un peu de regret. C'est sans doute celui qui a*

effectué le meilleur championnat. C'est un combattant technique qui a une lutte assez atypique. Il doit continuer à travailler les fondamentaux. » Quant à Deni Zakriyev (-41 kg), il est dans les radars fédéraux depuis deux ans en raison, notamment, de ses capacités physiques au-dessus de la moyenne. Hélas pour lui, il a perdu d'entrée (12-2) devant le favori azéri qui s'est d'ailleurs adjugé le titre continental. « *Deni est un lutteur offensif qui aime attaquer aux jambes mais il est tombé sur plus fort et plus rapide que lui avant de s'incliner (10-0), en repêchages, face à un Letton. Lui aussi doit bosser techniquement, en particulier le travail de garde et de contrôle », conseille Xavier Beaufort.*

Dans la même catégorie, Sayfoullah Bourayev, lui aussi U15 première année, comme ses compères précédemment cités, a été dominé (15-4) au premier tour par un Arménien. « *Dès que ce dernier a accéléré et décidé de marquer, c'est allé trop vite et Sayfoullah n'a pas été en mesure de bloquer, donc de rivaliser d'autant qu'il était un peu en dedans physiquement, décrypte l'entraîneur national. C'est, d'ailleurs, un point qu'il doit améliorer car en lutte pure, il possède de réelles qualités.* » De son côté, Sacha Aubert (-57 kg), qui a débuté la lutte il y a seulement deux ans, poursuit sa progression. En atteste son parcours remarquable lors des derniers championnats de France jeunes au cours desquels il a fait étalage de ses prédispositions. « *Il est extrêmement motivé et a à cœur de rattraper son retard, apprécie Xavier Beaufort. On a le sentiment qu'il est fait pour ce sport. Il ne se pose pas de question. Mais, à un moment donné, il n'y a pas de magie et le nombre d'heures d'entraînement accumulées fait aussi la différence pour acquérir et maîtriser les bases. Cela a donc été compliqué pour lui. Il n'a rien pu faire (défaite 10-0, N.D.L.R.) devant le Russe qui a remporté l'or. En repêchages, après avoir battu (10-0) un Lituanien, il a subi la loi (12-5) d'un Bulgare. En somme, cet Euro lui a été profitable en lui montrant le chemin à suivre.* » Enfin, Lucas Lagvilava (-75 kg) a cédé (10-0) au deuxième tour devant un Azéri qui s'est,

lui aussi, paré du titre. Puis, il a été dominé par un Géorgien (12-2) en repêchages. « *Pour performer en cadets, la saison prochaine, il est impératif que Lucas soit plus propre et plus précis techniquement, insiste l'entraîneur national. Il a une lutte assez instinctive et des qualités physiques réelles mais l'ensemble n'est pas suffisamment structuré et donc efficace pour lui permettre de prendre l'ascendant. A un moment donné, il faut être capable de poser ses mains, de déplacer l'adversaire, de déclencher au bon moment etc. Il faut s'entraîner à structurer la lutte autour d'une prise forte qui marque.* »

“
Il nous manque du monde. Notre discipline n'est pas suffisamment féminisée.

En **lutte féminine**, c'est une nouvelle génération qui est désormais à l'œuvre. En effet, seule Olivia Sanda Amblard (-54 kg) était présente lors de la précédente édition. A noter que le collectif comportait, comme le règlement l'autorise, deux U13 surclassées, en l'occurrence, Gaya Havana Martinez de Paola (-39 kg) et Soraya Mekhnache (-46 kg). La troupe n'avait pas la tâche aisée tant la densité en U15

s'est accrue dans la quasi-totalité des pays participant à ce rendez-vous continental, somme toute assez récent dans le calendrier international puisqu'il n'existait pas encore il y a cinq à six ans. Sachant, en outre, qu'en U15, il est possible d'aligner deux athlètes dans quatre catégories au choix. Russes, Bélarusses Hongrois etc. ne s'en sont d'ailleurs pas privés. La France, elle, n'avait envoyé que cinq représentants. « *On en revient toujours à la même chose : le réservoir est encore faible, justifie l'entraîneur national, David Muller. Il nous manque du monde d'autant que notre discipline n'est pas suffisamment féminisée. En U15, il y a encore des catégories qui comprennent moins de cinq filles à l'échelon national. Les meilleures étrangères, elles, luttent déjà comme des adultes. C'est impressionnant. Elles possèdent un bagage technico-tactique important et sont capables de dérouler et de s'en tenir à une stratégie tout au long d'un match. Ce n'est pas toujours le cas des Françaises qui, non seulement, ne respectent pas forcément les consignes mais manquent également parfois d'agressivité. Si bien qu'elles ont tendance à perdre les deux ou trois premiers points d'un match et sont, ensuite, déroutées psychologiquement.* » Pour qu'elles prennent les bonnes habitudes, David Muller suggère de « *voir davantage les athlètes dans la saison. Pour cela, peut-être faudrait-il avancer la date de championnats de France afin qu'ils soient achevés en février et que nous ayons la*



En lutte féminine, le réservoir est encore restreint chez les jeunes.

possibilité d'organiser davantage de rassemblements avant les Europe. »

En attendant, Gaya Havana Martinez de Paola (-39 kg) s'est inclinée d'entrée face à une Finlandaise pourtant largement à sa portée. Mais c'était sa première compétition européenne, elle qui est encore U13. « Elle a été en proie au stress, ce qui lui a fait manquer de lucidité, confirme l'entraîneur national. C'est dommage car elle a des capacités techniques importantes et est extrêmement combative. Même si c'est une guerrière dans l'âme, à elle d'être plus solide mentalement pour ne pas perdre les pédales. » Soraya Mekhnache (-46 kg), elle aussi U13, a terminé septième après n'avoir pas réussi à se qualifier pour la petite finale, sans

doute submergée par l'enjeu au point de se déliter en fin de combat sous l'effet de la fatigue. « Néanmoins, c'est quelqu'un qui possède des coups de lutte remarquables qui surprennent ses adversaires et qui a la niaque sur le tapis. En revanche, il lui faut vraiment progresser techniquement », estime David Muller. Malia Gay Subra (-50 kg) a été sortie d'entrée alors qu'elle menait devant une Roumaine. « Elle s'est mise sur le dos toute seule en tentant une technique trop compliquée et en s'écartant progressivement du game plan prévu. Elle s'est quelque peu enflammée et est passée à côté de sa compétition alors qu'elle avait les moyens de terminer dans les cinq premières. C'est une battante

qui doit s'affiner tactiquement. » De son côté, Olivia Sandin Amblard (-54 kg), U15 première année et membre du pôle de Font-Romeu, possède davantage d'expérience que ses acolytes. Ce qui ne l'a pas empêchée de céder au deuxième tour devant une rivale Azérie qu'elle connaissait. En cause, l'enjeu qui l'a littéralement submergée. « C'est une athlète assez complète mais qui manque de confiance en elle, regrette David Muller. Elle a, en effet, trop tendance à se dénigrer et à penser qu'elle n'est pas suffisamment forte pour vaincre les meilleures. Il faut qu'elle gagne en assurance car elle a le potentiel pour se hisser sur le podium. » Enfin, Emma Ringenbach (-58 kg) a échoué en repêchages, aux portes de la petite finale, pour ne pas avoir su conclure à son avantage un croisillon et s'être fait contrer dans la foulée. Rageant. « C'est une erreur de jeunesse, analyse l'entraîneur national. C'est dommage car Emma avait tous les atouts en main pour viser une médaille. Elle est costauda physiquement mais il faut qu'elle mette l'accent sur l'aspect technique. » Comme d'autres, elle ne va à la salle que trois à quatre fois par semaine. Une configuration qui a ses limites. Ce qui fait dire à David Muller « que le pôle peut permettre de s'entraîner davantage et d'avoir plus de partenaires si, en club, On n'en a pas de même niveau. Sans compter les horaires aménagés et le soutien scolaire personnalisé dans le cadre du double projet. »

■ A.T.



Lise Legrand

« L'idée est de faire vivre l'olympisme à nos licenciés. »

Vice-Présidente de la FFLDA en charge de tout ce qui a trait aux Jeux de Paris 2024, l'ancienne multiple championne d'Europe et du monde, médaillée de bronze aux JO d'Athènes, en 2004, détaille les contours de ses fonctions et la manière dont la FFLDA aborde cet événement à l'adresse du plus grand nombre.

Quelles sont vos missions fédérales dans le cadre de Paris 2024 ?

J'interviens sur tous les dossiers liés à Paris 2024 en lien avec le Comité d'organisation (Cojop). Cela couvre des domaines très divers comme la pré-identification des volontaires, l'appel à candidatures pour participer au marathon pour tous, l'organisation des relais collectifs de la flamme olympique à Boulogne-sur-Mer et Dijon etc.

De quelle façon la Fédération a-t-elle souhaité s'appuyer sur les Jeux de Paris 2024 à la fois pour apporter son écot à la diffusion des valeurs de l'olympisme mais aussi pour donner à voir la lutte ?

Il n'y a pas eu de stratégie formalisée en tant que telle. Cependant, l'idée est, bien sûr, de faire vivre l'olympisme à nos licenciés. C'est un objectif clair que nous nous efforçons d'atteindre au travers des

dispositifs mis en place par Paris 2024. Certaines structures publiques qui, en temps normal, sont dévolues aux organes déconcentrés de la Fédération, ont été identifiées comme bases arrières des Jeux olympiques pour ce qui est de la lutte. On peut, à ce titre, citer le Creps d'Houlgate qui a reçu la délégation américaine tandis que l'ASM Clermont-Ferrand en a fait de même avec les Cubains. Par ailleurs, Macon a été l'hôte de l'équipe canadienne

tandis que l'Île-de-France a accueilli les équipes nationales américaine et japonaise et Besançon, l'équipe de Kirghizstan. En règle générale, ce sont les collectivités territoriales propriétaires des équipements qui se sont manifestées auprès du Cojop pour être labellisées centre de préparation aux Jeux à condition de remplir un cahier des charges. Elles ont reçu des sélections étrangères, ce qui a encore plus fait vivre la lutte dans les territoires concernés. Tout cela est le fruit d'un projet initié en amont, il y a plusieurs mois. En effet, nous avons élaboré une plaquette de présentation et de promotions de nos différents sites susceptibles d'être les hôtes d'équipes nationales et nous l'avons distribuée lors des récents championnats du monde et d'Europe.

Qu'est ce qui a été prévu à l'intention des licenciés proprement dit ?

En la matière, nous avons travaillé en collaboration avec le Fédération internationale qui nous a sollicités pour connaître les actions relatives à la promotion de l'olympisme et des différentes luttes que nous allons mettre en place, que ce soit lors de la Journée olympique ou des diverses opérations de sensibilisation à nos activités. Au total, nous avons identifié une dizaine de ces actions programmées, de mai à août, par les comités régionaux et les



clubs. Tous se sont montrés très proactifs. On sent que les territoires sont mobilisés. Il s'agit, le plus souvent, d'initiations à l'intention de divers publics, notamment dans les quartiers ainsi qu'en milieu scolaire. Dans ce dernier cas, la Fédération avait d'ailleurs conçu, il y a plusieurs années, un support pédagogique destiné aux enseignants et visant à faire découvrir les différentes luttes à travers le monde.



La Fédération a voulu être actrice de l'organisation des Jeux olympiques.

De quelle manière la Fédération a-t-elle incité ses membres à supporter les lutteurs tricolores en lice et leur permettre de voir à l'œuvre les meilleurs mondiaux ?

Pour cela, en collaboration avec le CNOSF, la Fédération a acheté près d'un millier de places auprès du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques (Cojop). Au préalable, nous avons sollicité les comités régionaux pour évaluer leurs besoins. Par ailleurs, nous avons fait le choix d'inviter une journée tous nos anciens olympiens, officiels et présidents de la FFLDA qui ont participé aux Jeux par le passé.

On suppose que la FFLDA a contribué au recrutement de volontaires...

Tout à fait. Nous avons tenu à identifier, dans nos rangs, les bénévoles désireux de participer à l'aventure olympique et qui possèdent donc déjà une connaissance de la lutte. Nous en avons pré-recrutés environ quatre-vingts dont le profil correspond aux différentes fiches de poste, lesquelles avaient été relayées et diffusées sous forme d'appels à candidatures auprès des comités régionaux. La Fédération a, en effet, voulu être actrice de l'organisation des Jeux olympiques.

Y aura-t-il des événements dédiés à la lutte qui se dérouleront spécifiquement durant des Jeux ?

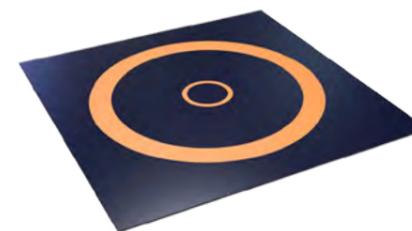
Oui. Le comité d'Île-de-France va proposer, durant le tournoi olympique de lutte, des initiations à La Villette, à côté du Club France, que ce soit dans un pavillon éphémère créé par une école d'architecture ou sur le site avec une activité spécifique de beach wrestling.

Vous évoquiez, en outre, les relais collectifs de la flamme olympique à Boulogne-sur-Mer et à Dijon. De quoi s'agit-il ?

Paris 2024 souhaite valoriser le mouvement sportif à travers ces relais dédiés aux fédérations sportives, lesquelles pouvaient répondre positivement ou négativement à cette opportunité. Pour cela et pour la première fois dans l'histoire des Jeux, chaque jour, des relais en équipe ont

donc été organisés. La FFLDA, elle, a fait le choix de s'engager dans ce projet. Pour cela, elle a fourni une liste d'une dizaine de sites iconiques de la discipline au Comité d'organisation, lequel en a ensuite sélectionnés deux. En l'occurrence, Dijon, qui abrite le pôle France par lequel sont notamment passés les frères Guénot, et Boulogne-sur-Mer, la ville dont je suis originaire et qui, de surcroît, permet de pratiquer le beach wrestling. A chaque fois, vingt-quatre relayeurs ont porté ou, au moins, touché la torche sur quelques centaines de mètres. Ils étaient emmenés par une capitaine, en l'occurrence l'ancienne championne d'Europe et vice-championne du monde, Angélique Berthenet, à Dijon, et Régine Le Gleut, qui a participé cinq fois aux JO, à Boulogne-sur-Mer. C'est la Fédération qui a composé ces deux équipes de vingt-quatre personnes en respectant plusieurs critères tels que la parité hommes-femmes, l'inclusion des personnes en situation de handicap, la présence de toutes les générations avec des profils variés (des entraîneurs, des arbitres, des jeunes lutteurs...). A noter qu'à Boulogne et à Dijon, ces relais collectifs ont été l'objet d'une sorte de mise en scène chorégraphiée pour davantage valoriser la discipline. ■ A.T.

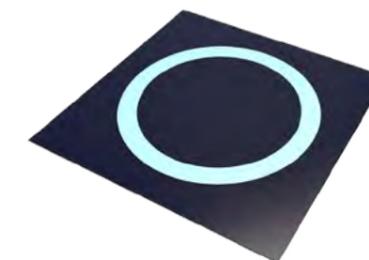
Partenaire et fournisseur officiel de la Fédération Française de Lutte



School mat Flexi-Roll®
5.40m x 5.40m*
 – Epaisseur 4cm –
 Revêtement vinyle lisse
 4 cercles et Flexiconnect
2012€ TTC



Home mat Flexi-Roll®
1.75m x 1.75m*
 – Epaisseur 4cm –
 Revêtement vinyle lisse
90 € TTC



Coach mat Flexi-Roll®
3.60m x 3.60m*
 – Epaisseur 4cm –
 Revêtement vinyle lisse
 1 cercle et Flexiconnect
712.80€ TTC

AQUA WRESTLING MATS



Tapis de lutte flottant
 Epaisseur 20cm
 5m de diamètre
 Résistant à l'eau
3000€ TTC

* Tapis conformes à la norme EN12-503



RINGS & CAGES



CROST TRAINING & MUSCULATION



TAPIS & ÉQUIPEMENTS



SUPPORTS MÉTALLIQUES



MATÉRIEL DE FRAPPE



ACCESSOIRES

Le PSF fait désormais partie du paysage

À l'issue d'une année 2023 qui a vu le nombre de licenciés de la FFLDA atteindre le nombre record de 28 000, le Projet sportif fédéral (PSF) 2024 vise à consolider cet essor en même temps que les différents champs de l'action fédérale.

On le sait, le Projet sportif fédéral (PSF) est, en quelque sorte, un feuille de route déclinée par une fédération en vue de déployer, au plan territorial, sa stratégie. Pour cela, elle bénéficie d'une manne de l'Agence nationale du sport (ANS) qu'elle ventile, après instruction, entre ses clubs et comités qui ont fait une demande pour financer un ou des projets entrant dans le canevas arrêté annuellement par ladite fédération. Pour ce qui est de la lutte et des disciplines associées, la philosophie générale du PSF 2024 tend à asseoir le développement de la FFLDA en positionnant et en ancrant plus fortement les clubs sur leur territoire. Et ce, comme experts sportifs et éducatifs,



Les demandes de subventions dans la cadre du PSF sont plus pertinentes et mieux construites.



L'une des priorités du PSF est de réduire les inégalités d'accès à la pratique, notamment pour les publics cibles et féminins.

en somme, comme acteurs de la double facette du sport, à la fois vecteur de performance et d'inclusion. À la clef, un triple objectif :

- optimiser l'accueil des licenciés, en particulier des nouveaux, et les fidéliser dans le cadre d'une offre d'activités diversifiée et sécurisée ;
- accroître la structuration des organes déconcentrés de la Fédération ;
- multiplier les actions mutualisées et partagées avec d'autres acteurs, au plus proche des territoires.

A noter que les zones carencées sont au centre des orientations de la politique fédérale comme, au demeurant des politiques publiques et des exigences de l'Agence nationale du sport (ANS). Il en va de même pour les (jeunes) femmes afin d'en voir de plus en plus s'adonner à la lutte. Ce qui s'inscrirait pleinement dans l'héritage des JO de 2024. En cela, le PSF 2024 de la FFLDA

se veut fidèle à la directive de l'ANS qui rappelle qu'en 2024, « les PSF devront participer à la promotion de l'activité physique et sportive décrétée Grande cause nationale 2024 par le Président de la République. Ils contribueront à faire de la France une nation plus sportive en cherchant à développer significativement le nombre de pratiquants d'ici les JOP de 2024 et en favorisant un accueil de qualité dans les clubs lors de la rentrée sportive 2024, en septembre prochain. » Des visées ambitieuses, certes, mais des moyens limités puisque l'enveloppe allouée au PSF 2024 de la FFLDA est en baisse. Son montant s'élève à 847 600 euros contre 878 200 euros en 2023. Conformément aux instructions de l'ANS, au moins 50 % de ce total devait être affecté aux clubs, ce qui a été le cas. Par ailleurs, comme pour les exercices précédents, le seuil minimal de subventionnement par structure (total des attributions

par action) reste de 1 500 euros et de 1 000 euros pour les clubs dont le siège est situé en Zone de revitalisation rurale (ZRR). En outre, cette année, 75 000 euros complémentaires sont alloués pour les projets spécifiques des vacances olympiques et paralympiques.

Formellement, le PSF 2024 se décline autour de quatre axes qui sont autant d'orientations prioritaires :

1. Le développement des pratiques

Là, trois types d'acteurs sont concernés avec, pour chacun d'eux, des items qui leurs sont propres :

Les clubs

- Faire rencontrer les publics et les activités de la FFLDA.
- Diversifier les offres de pratiques et les nouvelles pratiques associatives.
- Structurer l'offre associative pour fidéliser et construire un parcours d'épanouissement du pratiquant.
- Réduire les inégalités d'accès à la pratique, notamment pour les publics cibles et féminins (titres territoriaux conventionnés).
- S'inscrire dans les projets de Paris 2024.

Les comités départementaux

- Soutenir et accompagner l'emploi et la professionnalisation.
- Accompagner la création de

- clubs ainsi que les partenariats territoriaux.
- Accompagner la structuration et les actions des clubs (titres territoriaux conventionnés).
- Favoriser la continuité et la complémentarité du projet régional sur le territoire.
- S'inscrire dans les projets Paris 2024.

Les comités régionaux

- Structurer et soutenir l'Équipe technique régionale (ETR) hors ce qui a trait au haut niveau.
- Soutenir et accompagner l'emploi et la professionnalisation.
- Accompagner la formation des acteurs fédéraux.
- Accompagner la création de structures fédérales.
- Déployer les projets de la politique fédérale (titres territoriaux conventionnés).
- Développer des activités innovantes et/ou porter un projet de développement d'activités émergentes (beach wrestling...).

2. Le développement de l'éthique et de la citoyenneté

Là, les clubs ainsi que les comités régionaux et départementaux peuvent valoriser les actions relatives à cette orientation en se positionnant sur l'une des thématiques suivantes :

- prévenir les violences (psychologiques, physiques, verbales, sexuelles, bizutage...);
- favoriser le mieux vivre ensemble et lutter contre toutes forme de discrimination ;

- déployer des actions d'engagement associatif, citoyen et républicain (laïcité, prévention de la radicalisation dans le champ sportif, engagement républicain des jeunes bénévoles...).

3. La promotion du sport santé

Les clubs ainsi que les comités régionaux et départementaux peuvent valoriser les actions inhérentes à ce domaine. En l'occurrence, celles élaborées pour accueillir des publics dans le cadre d'activités physiques adaptées de prévention ou des publics sédentaires pour les impliquer dans une pratique construite et régulière visant des objectifs choisis.

4. L'accession territoriale au sport de haut niveau

Seuls les comités régionaux peuvent se positionner dans le cadre de la détection et/ou du DRAHN. Les types d'actions sont :

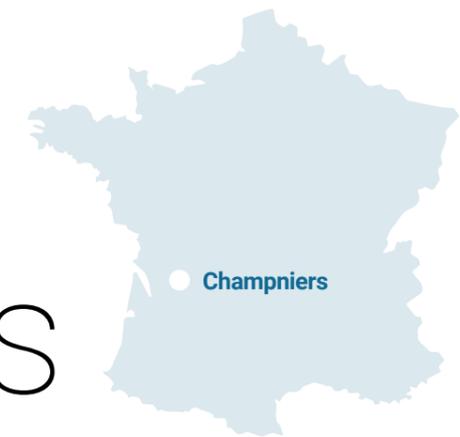
- les actions sportives (mise en œuvre d'un programme pour les sportifs de haut niveau) ;
- l'encadrement avec le renforcement technique de l'ETR ;
- l'optimisation de la performance avec la participation au suivi individualisé (médical, paramédical, projet personnalisé...) des sportifs de haut niveau.

Les crédits propres à cet axe ne peuvent pas dépasser 15 % des montants alloués à une structure.

De bons élèves

Au total, 108 clubs, 25 comités départementaux et 14 comités régionaux ont rempli un dossier lié au PSF. Outre ce nombre satisfaisant, « *l'important est que les demandes sont beaucoup plus pertinentes et mieux construites, se félicite Patricia Rossignol, vice-Présidente de la FFLDA, en charge du territoire métropolitain, des Départements et régions d'outre-mer (Drom) et des Collectivités d'outre-mer (Com). Il y a un véritable effort des uns et des autres non seulement de ne pas s'écarter des priorités énoncées par l'ANS mais aussi, une fois le versement de l'aide effectué, de soigner le compte-rendu financier de son utilisation, comme l'exige la procédure. A cet égard, il convient de souligner l'accompagnement assuré par les managers territoriaux, autrement dit, des cadres de la FFLDA auprès des comités régionaux, pour épauler les candidats qui en ont besoin, voire les inciter à rectifier le tir. En revanche, ce qui nous inquiète, c'est la probabilité qu'en 2025, la somme qui nous soit allouée, l'année prochaine, par l'ANS, diminue drastiquement.* » Ce qui semble être la tendance en cette année post-olympique. C'est le développement des pratiques, notamment la féminisation des pratiques, la diversification de l'accessibilité à la discipline et les dispositifs pour conserver les adhérents des clubs, qui ont concentré la majorité des initiatives des acteurs de terrain. ■ A.T.

La lutte des classes



Les championnats de France scolaires ont eu lieu, les 4 et 5 avril, à Champniers (16). Organisés par l'UNSS Charente avec le soutien du comité de Nouvelle-Aquitaine de la FFLDA et de la Commission nationale mixte UNSS-FFLDA, ils ont été un succès. 29 équipes et 206 compétiteurs étaient en lice.

Tout comme les championnats académiques et inter-académiques ou encore, la Coupe nationale benjamins, les France sont une épreuve par équipe. Surtout, « *il ne s'agit pas d'un championnat fédéral bis mais de donner l'occasion à des personnes qui pratiquent la lutte en milieu scolaire ou en club et qui n'ont pas un niveau de performance élevé de se confronter les uns et les autres et de goûter à l'émotion de la victoire. On voit des adolescents qui ont un socle de compétences pas forcément très développé sur le plan technico-tactique mais qui utilisent toutes leurs armes* », détaille Pierre Vazeilles, DTN adjoint de la FFLDA, en charge du développement et des territoires. En somme, il y a là un état d'esprit propre à l'UNSS sachant, par ailleurs, que les coaches et les officiels sont des élèves. Ceux-ci

sont donc intégrés dans toutes les dimensions de la compétition. Reste, en amont, un point essentiel : l'opportunité de s'adonner à la lutte. Celle-ci requiert, d'une part, l'existence d'une Association sportive (AS) au sein de l'établissement (collège et lycée) et, d'autre part, que celle-ci propose l'activité sous forme encadrée. « Cela tient avant tout à l'aspiration et à la volonté des enseignants, résume Pierre Vazeilles. Souvent, c'est le cas dans les villes où il existe un club de lutte dont les entraîneurs connaissent eux-mêmes un professeur d'Éducation physique et sportive (EPS) et font office de passerelle. Mais, parfois, ce n'est pas cette configuration qui prévaut. Il y a surtout des enseignants qui ont des affinités avec nos activités et qui encadrent ces jeunes. Autre facteur limitant, le fait de disposer d'une structure équipée de tapis fixes pour accueillir de manière qualitative et durable les lutteurs. »



La démarche ne se veut pas purement élitiste.

Quant aux enseignants d'EPS, ils n'ont pas nécessairement suivi de cursus spécifique pour inculquer à leurs ouailles les fondamentaux. Parfois, les séances se limitent



Faire de la lutte pendant ses études, cela marque et laisse une trace positive.

donc aux rudiments, c'est à-dire au fameux triptyque pousser - tirer - faire tomber. Pour ce qui est du style en vigueur, il se rapproche grandement de la libre. Il s'agit d'une version simplifiée qui ne dénature pas l'activité mais qui, au contraire, la rend facilement compréhensible pour les élèves afin de déboucher sur des confrontations le plus équilibrées possible tout en favorisant la tâche des jeunes arbitres qui n'ont, ainsi, pas à appliquer le règlement dans tous ses nuances originelles. Pour assurer l'essor de la discipline en milieu scolaire, la FFLDA et l'Union nationale du sport scolaire (UNSS) ont signé une convention dans le cadre de laquelle la FFLDA assure des formations auprès des enseignants et apporte un soutien

à la (bonne) tenue d'événements sportifs. D'ailleurs, à la rentrée prochaine, les professeurs du secondaire (UNSS) et du supérieur (FFSU) auront l'opportunité de véritablement étoffer leurs connaissances en s'inscrivant au nouveau module fédéral qui leur est dédié. De même, les deux instances se sont engagées à mettre sur pied, chaque année, un championnat de France accessible au plus grand nombre. « La démarche ne se veut pas purement élitiste, insiste Pierre Vazeilles. On s'adresse à un public le plus large possible car on sait que faire de la lutte pendant ses études, cela marque et laisse une trace positive car ce n'est pas quelque chose de neutre quand on le vit. C'est aussi un moyen de propager des représentations réalistes de notre sport et de ses vertus. » ■ A.T.



Édouard Andreassian

« La lutte, une activité prépondérante au sein du sport scolaire »

Directeur national adjoint de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS) notamment en charge de la lutte.

Quel panorama peut-on faire de la lutte en milieu scolaire ?

La lutte est une activité prépondérante au sein du sport scolaire. Elle est très pratiquée au collège, notamment lors des cours d'EPS. L'idée est d'assurer une transition afin qu'elle soit aussi proposée par les Associations sportives (AS) des établissements. Par ailleurs, les sports de combat et de préhension sont nécessaires, en terme de développement, au sein de l'UNSS où toute les familles de sports doivent être représentées de façon cohérente. En outre, la lutte est un sport porteur de valeurs et de vertus, à commencer par le respect de l'Autre dans la confrontation et la maîtrise de soi dans l'affrontement direct. Autant d'aspects essentiels à nos yeux dans la mesure où à l'UNSS, on insiste beaucoup sur le respect de l'adversaire comme de soi-même. Par ailleurs, la lutte

participe au développement des qualités motrices mais aussi du sens tactique. C'est pourquoi le nombre de licenciés en lutte, dans les rangs de l'UNSS, est en augmentation constante. Le tout alors qu'il y a un vrai travail collégial qui est effectué entre l'UNSS et la FFLDA, laquelle est force de proposition. Par exemple, quand il s'agit de développer le beach wrestling qui est une activité novatrice alors même que l'UNSS met précisément l'accent sur l'innovation sur tous les territoires.

La pratique de la lutte est-elle également répartie dans l'ensemble des Académies ?

Disons qu'il y a des territoires dominants et d'autres où la lutte est très peu implantée dans les Associations sportives. Le principal écueil n'est pas l'accès à des infrastructures équipées de tapis, d'autant que la lutte scolaire peut aussi se

pratiquer dans les dojos, mais la formation des enseignants aux spécificités de ce sport. C'est la condition pour avoir des AS compétitives et des contenus d'entraînement spécifiques. Dans cette optique, nous sommes en train de concevoir et de mettre en place, avec la FFLDA, un cursus pédagogique national pour former des encadrants en partenariat avec les ligues. A nos yeux, c'est le point essentiel pour développer la lutte au sein de l'UNSS, a fortiori de manière sécurisée.

Quels ont vos projets ?

Programmer le même jour et en commun les championnats de France UNSS et ceux de la Fédération française du sport universitaire (FFSU). Et ce, afin d'encourager la transition des élèves entre le secondaire et l'enseignement supérieur ainsi que vers les clubs de la FFLDA et qu'ils continuent ainsi à s'adonner à la lutte. ■ A.T.

Le beach wrestling s'est fait sa place



Des compétitions de qualité qui s'enchaînent : en avril dernier, l'Open de France, en indoor, à Croissy, en Île-de-France ; en juin, les championnats de France (de U15 à seniors), à Toulon, et les World Series, à Saint-Laurent-du-Var : quelle que soit la configuration, l'activité a trouvé son public et connaît un succès croissant.

Le réseau fédéral répond désormais présent à chaque manifestation. Pour preuve, les clubs engagent des athlètes que, pour certains, nous ne connaissions pas jusque-là. Quant à ceux qui s'étaient déjà alignés à ce genre d'échéance, ils ont bien compris et assimilé les spécificités des règles du beach wrestling. Ce constat vaut notamment pour les jeunes, ce qui atteste d'une réflexion en amont sur cet autre style de lutte même si, aujourd'hui, il n'y a pas, proprement dit, de spécialistes du beach wrestling. Pour la plupart, il s'agit de gens qui suivent certes un entraînement spécifique mais



En seniors, les meilleurs ont bien saisi toutes les composantes technico-tactiques de la discipline.

qui, tout au long de l'année, font aussi de la gréco et/ou de la libre. D'autres viennent d'horizons différents notamment du judo, du sambo, du rugby etc. En seniors, les meilleurs, à commencer par les membres de l'équipe de France, ont bien saisi toutes les composantes technico-tactiques. En somme, tout le monde a sa place, ce qui débouche sur une concurrence qui se densifie », se félicite Pierre Vazeilles, DTN adjoint de la FFLDA, en charge du développement et des territoires.

“

Les clubs ont perçu l'intérêt de diversifier leur offre de pratiques.

Néanmoins, pour des raisons évidentes qui tiennent à la difficulté de disposer d'équipements avec des aires en sable, les bastions de pratique régulière du beach wrestling se situent, pour l'essentiel, sur le littoral français, en particulier, sur une période plus longue, au sud de la France où les plages sont moins soumises aux caprices de la météo. Cela n'empêche pas le beach wrestling de se développer sur l'ensemble des territoires, notamment sur des espaces implantés dans les bases de loisirs, comme en Île-de-France, ou près de lacs et de rivières.



La discipline se développe sur l'ensemble des territoires.

La Fédération est évidemment encline à accompagner cet essor en valorisant cette nouvelle discipline. Ainsi les championnats de France ont-ils donné lieu à toute une logistique avec, notamment, des grands écrans LED et une charte graphique dédiée pour ce qui est de la communication. A ce jour, les participants sont tenus d'être licenciés au sein d'une entité la FFLDA. A terme, il est question de voir comment il sera possible d'accueillir ponctuellement, dans le cadre d'une formule open, des adeptes qui ne sont pas affiliés à la FFLDA quitte, ensuite, à les inciter à franchir le pas et à rallier les

rangs de la Fédération. « Les clubs ont perçu, à des fins de fidélisation et de recrutement de licenciés, l'intérêt de diversifier leur offre de pratiques en proposant des alternatives nouvelles à leurs adhérents, assure Pierre Vazeilles. Cela fait parfois du bien de sortir la tête de la salle et de lutter autrement dans un autre cadre. C'est également un atout de structuration économique qui permet aux clubs, durant la période estivale, de proposer des prestations de services valorisées financièrement à travers des activités innovantes, extérieures et accessibles à des structures de type centres de loisirs. Et cela plaît ! » ■ A.T.

Vive les vacances olympiques et paralympiques !

L'Agence nationale du sport (ANS) a décidé d'attribuer aux fédérations, en 2024, une enveloppe complémentaire au Projet sportif fédéral (PSF) pour soutenir le nouveau projet : « Animations vacances olympiques et paralympiques ». Une opportunité qu'ont saisie les organes déconcentrés de la FFLDA.



Les Vacances olympiques visent à soutenir les acteurs de terrain qui portent un projet d'inclusion par le sport.

Les clubs désireux de faire acte de candidature, en l'occurrence ceux de la FFLDA, devaient concevoir et déployer une ou plusieurs initiatives locales à destination du plus grand nombre visant à :

- rendre accessible la pratique sportive pour les publics les plus éloignés ;
- à mettre en lumière des actions structurantes développées prioritairement dans des Quartiers prioritaires de la politique de la Ville (QPV) ou en Zones de revitalisation rurales (ZRR), là encore, au profit de publics prioritaires ;
- favoriser les synergies locales entre les collectivités territoriales, les associations locales et nationales et les autres acteurs du développement du sport ;
- soutenir les acteurs de terrain, notamment du mouvement sportif, qui portent déjà un projet d'inclusion par le sport et participent à la dynamique olympique et paralympique.

Plus précisément, sont ici concernées les actions :

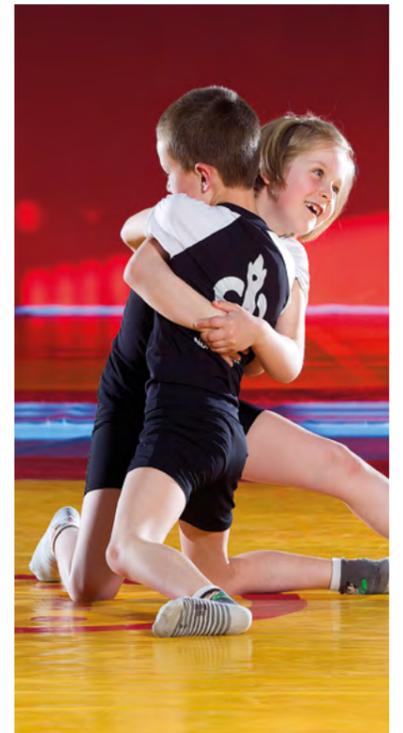
- destinées à accueillir des jeunes issus de territoires prioritaires et qui comportent des animations sportives à leur intention pendant les vacances scolaires de printemps et d'été ;
- dont les modalités sont variées (activités, sorties, séjours) et les thématiques diversifiées (sport, culture, citoyenneté, Savoir rouler à vélo...) dans la logique de l'Héritage des JOP 2024 ;

- appliquant notamment une tarification accessible à tous ;
- se déclinant au minimum sur cinq demi-journées.
- En somme, sont prioritairement visées les structures qui animent un séjour sportif, des olympiades, une école de sport ou toute opération de sensibilisation d'un large public en s'appuyant sur le thème des JOP. Celles qui ont été retenues se sont vu attribuer un montant forfaitaire de 300 euros par une demi-journée sur la base de 20 à 25 jeunes accueillis (un chiffre adaptable en fonction des conditions particulières d'encadrement).

“

Les comités régionaux de la FFLDA mobilisés dès le mois de mars.

Dès le mois de mars, les comités régionaux de la FFLDA ont, via les managers territoriaux, réalisé un recensement des structures qui envisageaient de se porter volontaires pour ne pas laisser passer cette opportunité. Ce qui a permis à la Fédération de percevoir 75 000 euros à ventiler entre les candidatures qui ont été sélectionnées par l'ANS sur proposition de la Fédération, laquelle a préalablement examiné



Le but est de rendre accessible la pratique sportive pour les publics les plus éloignés.

les dossiers. Soit 40 sur un total de 46 demandes, dont :

- 31 clubs issus de 8 territoires (Aura, Bourgogne - Franche-Comté, Grand Est, Île-de-France, Nouvelle-Aquitaine, Normandie, Occitanie et Paca) ;
- 3 comités départementaux ;
- 6 comités régionaux, lesquels feront, au demeurant, office de tête de réseau dans leur ressort géographique.

Comme c'est la règle en la matière, les heureux élus devront, d'une part, faire, à la FFLDA et à l'ANS, un reporting complet (nombre d'enfants accueillis, répartition hommes-femmes, tranches d'âge concernées, quartiers touchés...) de l'utilisation qu'ils auront faite de cette manne ; d'autre part, procéder à l'évaluation de leur(s) projet(s). ■ A.T.

Le Centre-Val de Loire en reconquête

Ce comité régional bataille pour étoffer ses rangs et donner plus de visibilité aux différentes spécialités régies par la FFLDA. Pas simple.

Nous sommes un petit comité », admet, sans ambages, Laurence Yvonneau, Présidente du CR du Centre - Val de Loire. En chiffres, pareille assertion se traduit par quelque 600 licenciés ventilés au sein de seulement huit entités réparties en Indre-et-Loire (4), dans le Loiret (2), le Loir-et-Cher (1) et en Eure-et-Loir (1). Ce qui signifie que le Cher et l'Indre n'abritent aucune association dédiée à la discipline. Sachant que parmi ces sept points d'ancrage, un est focalisé sur le sambo et un autre sur le grappling. Par ailleurs, le CR n'est composé d'aucun comité



Laurence Yvonneau, Présidente du Comité Centre - Val de Loire.

départemental. En effet, celui d'Indre-et-Loire est en sommeil faute de bonnes volontés enclines à s'impliquer et à constituer un Bureau. Cependant, il n'est pas impossible que la situation se décante favorablement. Et, dans les autres départements, il n'y a statutairement pas suffisamment de clubs (au minimum trois sont nécessaires, N.D.L.R.) pour que soit créé un CD. Ce maillage très disparate s'explique par le fait que la région n'est pas, historiquement, une terre de lutte. En outre, elle comporte un grand nombre de zones rurales et très peu de grandes agglomérations et de QPV, lesquels constituent, le plus souvent, des viviers de pratiquants. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si c'est à Dreux et à Joué-lès-Tours que sont implantés, dans des quartiers sensibles, les deux plus importants bastions en terme d'effectifs avec, chacun, 200 adhérents. Les autres affichent

au mieux une cinquantaine de membres. L'objectif est, au demeurant, de solliciter ceux qui sont spécialisés en grappling, en MMA et qui comportent une section lutte pour qu'ils s'affilient à la FFLDA lorsque ce n'est pas encore le cas.

“ Nous sommes confrontés à un manque de bénévoles. ”

En somme, le contexte local est ardu. Dans ces conditions, le CR fait de son mieux « pour impulser et maintenir une dynamique de développement mais aussi pour maintenir l'existant alors que nous sommes confrontés à un manque de bénévoles, en particulier de

dirigeants, ce qui fait encourir, à terme, le risque d'une fermeture de certaines structures », avertit Laurence Yvonneau. L'idée est d'avoir suffisamment de moyens humains pour accueillir davantage d'adeptes. A cette fin, le Comité prend en partie en charge le coût de la formation (au Brevet fédéral 1 et 2) des futurs encadrants, quitte, en cas de faible nombre de candidats, à mutualiser les sessions avec les comités d'Île-de-France ou de Normandie. Le CR en fait de même concernant les arbitres qui aspirent à passer à l'échelon régional, voire national, sous l'égide de Jérôme Conte. Cet arbitre national 1, récompensé en 2023 par le Comité français du fair play (CFFP) et membre de la commission d'arbitrage du CR, dispense les enseignements.



Jérôme Conte, arbitre national 1 et membre de la commission d'arbitrage du CR.

A noter que le CR compte dans ses rangs Amal Reklouï, arbitre internationale, première remplaçante aux JO de Paris et responsable de la formation de ses homologues en Indre-et-Loire. Enfin, le CR aide ceux qui s'adressent à lui pour qu'il leur partage son expertise en matière de demande de subventions auprès des partenaires publics et privés. Il délivre alors des conseils pour effectuer les

démarches comme il se doit et remplir les dossiers de manière la plus pertinente possible. La chose n'a rien d'anecdotique car il est de plus en plus ardu d'obtenir des créneaux horaires, supplémentaires ou non, de la part des collectivités propriétaires de gymnases et autres équipements.

“ On sent un frémissement en faveur de notre discipline. ”

« C'est extrêmement problématique car nous sommes contraints de refuser du monde, déplore Laurence Yvonneau. Rien qu'au cours de la saison qui vient de s'achever, ce sont une centaine de personnes que nous n'avons pas pu accueillir également faute de place car il n'est pas rare que les salles soient d'une superficie assez modeste. C'est d'autant plus dommage que l'on sent un frémissement en faveur de notre discipline avec un nombre croissant de gens désireux de la découvrir et de s'y initier. Malheureusement, nous ne sommes pas aidés. De même, en ce qui concerne le comité régional, nous ne bénéficions d'aucun soutien de la part du Conseil régional, lequel privilégie les sports collectifs. Si bien que

notre budget est uniquement abondé par les licences et par l'Agence nationale du sport (ANS) via le Projet sportif fédéral (PSF). Par ailleurs, il est très difficile de trouver des sponsors privés. Pour le reste, nous ne disposons pas de suffisamment de ressources pour mener nous-mêmes des actions auprès de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) et autres. » Sur le plan sportif, l'Équipe technique régionale (ETR),



Maëlyss Rousselet, Katouma Salissou, et Romaiissa El Kharroubi sélectionnées aux championnats d'Europe jeunes.

à laquelle sont associés les coaches de tous les clubs sous la houlette d'Alain Berger, ancien entraîneur national de lutte libre, présélectionne les meilleurs éléments pour les faire participer aux stages successifs qui jalonnent le Programme d'accession au haut niveau (PAHN). Toujours en raison des effectifs réduits, l'ETR organise, en collaboration avec ses homologues d'autres régions, des rassemblements destinés à l'élite locale. Laquelle existe bel et bien. En attestent les convocations de Katouma Salissou (CL Joué-lès-Tours, U17), de Maëlyss Rousselet (Olympic Lutte Dreux Atlas, U20) et de Romaiissa El Kharroubi (Olympic Lutte Dreux Atlas, U20) pour les récents championnats d'Europe. ■A.T.

Les hommes forts d'Alfortville

Sous la houlette de Maxime Fiquet, ancien multiple champion de France et vainqueur du Challenge Deglane en 2013, l'US Alfortville Lutte connaît une deuxième jeunesse.



L'Usal a mis l'accent sur la formation de nouveaux encadrants.

C'était en 2020. Maxime Fiquet, alors salarié du Comité régional d'Île-de-France de lutte en charge de la détection et de la préparation de l'élite francilienne, apprend que Cyril Nugues, Président de l'US Alfortville Lutte (Usal), aspire à passer la main. Qu'à cela ne tienne, il relève le défi mais pas seul, conscient que la pluralité des compétences est un gage d'efficacité et de pérennité. « J'avais envie de m'impliquer au sein d'une

structure et de me concentrer à la fois sur la gestion administrative et le développement, raconte-t-il. C'est aussi pour cela que, parallèlement, j'ai immédiatement demandé à Saifedine Alekma (vice-champion d'Europe 2021) et à Marwane Yezza (cinquième de l'Euro en 2021) de s'occuper respectivement des adultes et des jeunes et ce, contre rémunération, pour les aider à avoir un revenu supplémentaire car, en la matière, ce n'est jamais facile quand on est athlète de haut niveau. » Quant à la présidence, elle est assumée par Iliass Laissaoui, contrôleur de gestion à la FFLDA.

Il s'est agi de ne pas verser dans l'angélisme mais de décliner un modèle économique viable. Autrement dit, d'avoir une planification comptable à l'équilibre. Tout d'abord, en fixant un barème des cotisations en rapport avec la qualité et la quantité de l'offre de pratique que propose l'Usal. Soit, à la rentrée prochaine, 190 euros pour les petits et 270 euros pour les grands. De quoi être autonome sur le plan financier. Parallèlement, Maxime Fiquet, qui est, à présent, entraîneur au pôle espoirs et France de Font-Romeu, se démène pour dégoter, en sus de celui qui existe déjà, d'autres sponsors dont l'apport viendrait opportunément compléter la subvention municipale de 4 000 euros et celle de l'Agence nationale du sport (ANS) dans le cadre du Projet sportif fédéral (PSF).

“ S'adresser à divers publics, les loisirs, les féminines et les scolaires.

Si l'épidémie de Covid-19 est, évidemment, venue freiner le redémarrage tant attendu, la machine s'est véritablement remise en route en septembre 2021. Le fruit d'une campagne de lancement rondement menée via différents canaux : flyers, réseaux sociaux, presse municipale, animations sur le terrain etc. Résultat : la maison compte désormais 115 licenciés, soit, peu ou prou, la capacité d'accueil maximale de la salle qui se trouve dans les murs du Collège Léon Blum. L'Usal en a l'usage exclusif en dehors des heures de classe. En journée, cet antre est, en effet, utilisé par les scolaires qui y suivent des cours d'Éducation physique et sportive (EPS) en... chaussettes pour ne pas abîmer les tapis installés à titre permanent. Sachant que l'Usal a développé une section préparation physique et remise en forme en investissant notamment dans l'achat du matériel de musculation. L'idée est de s'adresser à divers publics, en particulier ceux qui privilégient la dimension loisir mais aussi les féminines avec le projet de mettre en



A terme, le but est de se déplacer dans les établissements de type Institut médico-éducatif (IME).

place un créneau réservé aux femmes, lesquelles appréhendent les séances mixtes. Par ailleurs, le staff intervient régulièrement dans le primaire ou le secondaire, en programmant, sur place, des cycles de découverte de la discipline sur une durée de quatre à six semaines. Un bon moyen de séduire et de recruter de futurs adhérents. A terme, le but est de se déplacer également dans les établissements de type Institut médico-éducatif (IME) dédiés à la prise en charge des personnes en situation de handicap. Enfin, l'Usal participe aux divers événements organisés par la Ville (Fête des sports etc.), voire à des manifestations d'envergure comme les Jeux du Val-de-Marne.

“ Soutenir la formation de nouveaux encadrants et d'officiels.

Pour assurer le suivi de toutes ces actions, il est prévu d'embaucher un éducateur en contrat de professionnalisation. De son côté, la direction, aidée en cela par le Comité départemental de lutte du Val-de-Marne, a veillé à soutenir cet essor en contribuant, pour moitié de manière sonnante et trébuchante, à la formation de nouveaux encadrants et officiels choisis parmi les membres les plus impliqués. Parallèlement, Saifedine Alekma a passé le DESJEPS et Marwane Yezza le Brevet fédéral 2 puis le BPJEPS. Même si la priorité n'est pas de mettre l'accent sur la compétition, celle-ci n'est en aucun cas négligée. La preuve, l'Usal compte dans ses rangs deux champions de France 2024 : d'une part, Makho Eterishvili, issu d'une famille arrivée dans l'Hexagone il y a seulement trois ans, en provenance d'Ukraine, sans parler le moindre mot de Français, et qui a été sacré, en gréco-romaine, en U15 tout en étant un modèle d'intégration, lui et les siens ; d'autre part, Jalil Chadli, couronné en libre, en vétérans. De quoi faire des émules. ■ **Alexandre TERRINI**

L'avènement de Siham Bousnane

La Française (-54 kg) s'est classée troisième des championnats d'Europe de sambo combat, début mai, en Serbie. Un podium lourd de sens et aux allures de libération.

Cette troisième place est un début de consécration et le fruit de tout un travail que j'ai mis en place depuis des années. Il faut en effet savoir qu'en ce qui me concerne, les résultats à l'international ne sont pas arrivés tout de suite. Au début, cela a vraiment été compliqué et j'ai mis du temps à gagner. Je mise sur mes deux atouts que sont ma mobilité ainsi que la puissance et la précision de mes coups », décrypte la Nordiste. Laquelle a débuté dès le plus jeune âge - trois ans et demi ! - par le judo. En benjamines, le goût de la compétition est allé de pair avec des performances prometteuses. De quoi intégrer la filière menant au haut niveau, d'abord une classe à horaires aménagés au collège puis le pôle espoirs de Tourcoing. En revanche, pour rester près



des siens, Siham Bousnane a renoncé à entrer en pôle France, à Strasbourg, et s'est davantage consacrée à ses études de Staps. Parallèlement, elle s'était déjà initiée au sambo, dès 2013.

“
Une discipline qui, techniquement, autorise beaucoup de choses

Puis en 2018, à dix-huit ans, une commotion cérébrale au judo l'a incitée à se lancer un nouveau défi à l'issue de sa période de rééducation. Banco pour le sambo sportif avec, à la clef, des titres nationaux et des cinquièmes places continentales et mondiales en espoirs et en seniors. Depuis un an, l'intéressée a opté par la version combat. « Au début, j'avais forcément de l'appréhension, avoue-t-elle. Cela me plaît, tout d'abord, en raison de l'adrénaline que cela génère. Par ailleurs, le fait d'en faire depuis un certain nombre d'années me permet de maîtriser notamment les différentes clefs, les compressions musculaires et les prises aux jambes. En outre, c'est une discipline qui, techniquement, autorise beaucoup de choses. On est très libre car il y a très peu de restrictions. Cela diffère de ce qu'il se passe au judo où, en raison des récentes règles d'arbitrage,



« Cette troisième place est un début de consécration. »

beaucoup de confrontations se gagnent aux pénalités. » Désireuse de bénéficier d'un suivi personnalisé sur tous les plans, en particulier physique et diététique, et de trouver des partenaires d'entraînement capables de rivaliser avec elle, Siham Bousnane a fait le choix, il y a deux ans, de s'établir en Île-de-France. Une option qui s'est donc avérée payante grâce à un accompagnement précis et efficace. En effet, elle se prépare en lutte, en MMA, en boxe et en grappling, au Phoenix Cross Fight, à Saint-Germain-lès-Arpajon, dans l'Essonne. Parallèlement,

elle demeure licenciée au Fight Arts Martiaux, à Bauvin, dans les Hauts-de-France, lui aussi affilié à la FFLDA. Cette diversification est source d'enrichissement et de bagage étoffé sur le tapis. Seul point faible sur lequel mettre l'accent : le sol, un secteur où, la Tricolore - qui, parallèlement, est technicienne en assistance respiratoire, en établissement et à domicile, pour les patients atteints d'asthme, de Bronchopneumopathie chronique obstructive (BPCO) ou de mucoviscidose - peine encore à s'imposer devant les meilleures étrangères. ■ A.T.

Séphora Corcher

« Le sambo, c'est vraiment ma discipline coup de cœur »

La Francilienne (-50 kg) a terminé deuxième des championnats d'Europe qui se sont tenus, début mai, en Serbie. Une régularité remarquable qui illustre son appropriation réussie de la pratique.

Êtes-vous quand même satisfaite de cette médaille d'argent ?

Non parce qu'il est très frustrant de perdre quand on s'est hissé jusqu'en finale. La deuxième place n'est alors jamais celle que l'on convoite. Néanmoins, je me dis qu'il faut relativiser et que j'ai quand même effectué un beau parcours. C'étaient mes troisièmes championnats d'Europe et la troisième fois que j'atteignais la finale. Et, hélas, la



première que je perds. En effet, j'ai commis une erreur tactique. Je menais d'un point alors qu'il restait onze secondes de combat. Je ne sais pas ce qu'il m'a pris mais j'ai commencé à attaquer et mon adversaire m'a fait une clef de cheville. Et ce, alors que j'aurais pu faire le choix de prendre une pénalité pour non-combativité. J'ai commis une erreur. Cela me servira de leçon.

“

Depuis un an, j'ai amélioré tout ce qui a trait à la lutte

Vous plaisez-vous toujours autant au sambo, vous qui êtes une ancienne judokate de haut niveau ?

Oui. C'est vraiment ma discipline coup de cœur. Depuis un an, j'ai amélioré tout ce qui a trait à la lutte car je me suis imposée de m'entraîner spécifiquement dans cette discipline. Je me prépare à Ivry-sur-Seine, sous la houlette de Vanessa Boubryemm. Franchement, cela me plaît énormément même si c'est très physique et que je suis encore un peu limitée techniquement car je débute. En outre, cela requiert une souplesse différente de celle du judo. J'aime aussi le fait de pouvoir aller chercher les jambes de l'adversaire. J'ai également



Séphora Corcher est convaincue d'avoir le niveau mondial.

progressé au sol, que ce soit en grappling ou en jujitsu brésilien. Dans tous les cas, j'apprends des choses et cela me plaît tout autant que la complémentarité entre ces pratiques. Le sambo est un mélange de tout ça, ce qui permet de trouver des solutions dans différents registres. En outre, les règles sont beaucoup plus souples qu'au judo, par exemple, ce qui me convient parfaitement.

Quelles sont vos prochaines échéances ?

Suite à cette médaille d'argent, j'espère que je serai sélectionnée pour les prochains Mondiaux qui auront lieu, au Kazakhstan,

en novembre. J'ambitionne également de participer aux championnats du monde de sambo beach, en septembre. Le problème, c'est que je dois faire des choix financiers et que mon salaire de gardienne de la paix sert d'abord à payer mon loyer et à remplir mon frigo. Sur le strict plan sportif, je pense avoir le niveau mondial d'autant que j'ai déjà battu plusieurs filles médaillées, par le passé, à l'échelon planétaire. ■ A.T.

LE LIVRE ÉVÉNEMENT AUTOUR DE LA LUTTE

MAINTENANT DISPONIBLE

1924 • 2024

LES 24 OLYMPIADES DE LA LUTTE FRANÇAISE

Nous sommes ravis de vous annoncer la sortie du livre événement « Les 24 Olympiades de la Lutte Française ».

Voici ce que vous y trouverez :

- Une frise chronologique détachable présentant les sélectionnés, médaillés et personnalités référentes lors des 24 Jeux Olympiques.
- Des entretiens exclusifs avec des témoins prestigieux.
- 17 entretiens de personnalités à écouter en podcast.
- Plus de 150 photos emblématiques de la lutte.



PARIS 1924 Henri DEGLANE Président de la République Française (1924-1931) Président FFL: Albert PERROUD Président FFLA: César RIZZO (1924)	AMSTERDAM 1928 Charles PACOME Président de la République Française (1928-1932) Président FFL: Albert PERROUD Président FFLA: Alfred BRILL (1928)	LOS-ANGELES 1932 Charles PACOME Président de la République Française (1932-1936) Président FFL: Albert PERROUD Président FFLA: Viktor SIBES (1932)	BERLIN 1936 Emile POIRY Président de la République Française (1936-1940) Président FFL: Albert PERROUD Président FFLA: Viktor SIBES (1936)	LONDRES 1948 Charles KOUVOUS Président de la République Française (1948-1954) Président FFL: Jean DELMAS Président FFLA: Viktor SIBES (1948)
---	---	---	---	---



Ne manquez pas cette occasion de plonger dans l'histoire riche et fascinante de la lutte française !

Livre au tarif de 30€ (+8€ de frais de port) par exemplaire.

Pour toute commande, merci de vous adresser à la
 Fédération Française de Lutte
 2, rue Louis Pergaud - 94700 Maisons-Alfort

Pour tout renseignement : FFLDA ☎ 01 41 79 59 10

OFFRE SPÉCIALE
22€
 + 8€ frais de port
 Tarif licencié 2024

